NOTICE

SUR LES

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

PIERRE MÉGNIN

Lauréat de l'Institut (*Académie des Sciences*),
Ancien Président des Sociétés entomologique et zoologique de France
Membre de la Société de Biologie, de la Société de Médecine legale de France,
de la Société de Medecine publique et d'Hygiène professionnelle
et de la Société centrale de Medecine vétérinaire
Correspondant de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles, de l'Université de Dorpat (Russie)
de l'Académie royale d'Agriculture de Turin
et de l'Académie des Sciences de Cordoba (République argentine)
Ancien Vétérinaire en 1er de l'Armée

JANVIER 1886-90

AUX LECTEURS

La Notice que je présente aujourd'hui et qui contient l'énumération de mes divers travaux scientifiques, montre que, sans perdre de vue le but pratique et utile de la médecine des animaux, j'ai toujours considéré cette médecine comme une branche de la médecine générale appelée à profiter des progrés réalisés par cette derniére et aussi à concourir à la réalisation de de ces progrés par l'apport des matériaux nombreux que peut fournir la pathologie comparée.

Les branches de la médecine des animaux qui ont fait l'objet de mes études de prédilection, sont, en premiére ligne, les *Maladies de la peau*, si peu connues des vétérinaires, et pour l'étude desquelles je me suis préparé en suivant les cliniques des éminents professeurs MM. Bazin et Hardy, et en étudiant à fond leurs ouvrages, ainsi que tous ceux qui traitent de cette partie de la pathologie humaine.

L'étude des maladies de la peau des animaux m'a conduit à celle de leurs *Parasites cutanés*, beaucoup plus nombreux que chez l'homme, et dont quelques-uns lui sont transmissibles ; seulement, pour éviter le travers dans lequel sont tombés tous les vétérinaires français et étrangers qui, avant moi, ont essayé de décrire ces êtres presque tous microscopiques, — travers qui a consisté à vouloir faire des descriptions et des interprétations zoologiques et physiologiques sans posséder même les éléments de l'histoire naturelle et de l'anatomie générale des Articulés, — je me suis fait naturaliste sous l'habile et savante direction de MM. les professeurs Ch. Robin et E. Blanchart, à qui je me plais à rendre ici un public hommage de reconnaissance pour les conseils précieux qu'ils m'ont prodigués et les encouragements bienveillants dont j'ai été l'objet de leur part.

La connaissance des *Acariens parasites*, dont j'ai découvert un grand nombre d'espèces nouvelles, ne pouvait être complète que par l'étude de leurs similaires ; mes recherches, conduites dans ce sens, m'ont mis en

rapport avec tout un monde inconnu jusqu'ici, à mœurs et à métamorphoses extrêmement curieuses, monde qui continue à se dévoiler à moi et à me faire marcher de surprises en surprises.

Parallèlement à l'étude des Acariens, j'ai fait marcher celle de tous les autres Parasites internes et externes des animaux, au fur et à mesure qu'ils se présentaient à moi ou que mes recherches, poussées avec ardeur, me les faisaient découvrir.

Enfin, on peut voir par cette Notice que je n'ai négligé aucune occasion de faire l'étude histologique des tumeurs et des lésions de toute nature que j'ai pu rencontrer chez les animaux domestiques, apprivoisés ou sauvages, que j'ai pu avoir à ma disposition, aussi bien que l'étude de toutes les maladies accidentelles, sporadiques, enzootiques ou épizootiques, de toutes les pratiques hygiéniques que ma position de chef de service d'une infirmerie régimentaire m'a permis de suivre dans toutes leurs phases et dans toutes leurs conséquences.

P. Mégnin,

Ancien Vétérinaire de l'armée.

Vincennes, 31 janvier 1886.

1° TITRES SCIENTIFIQUES

Récompenses décernées par le Ministre de la guerre :

1° *Une médaille d'argent* au concours de 1858 entre les vétérinaires militaires. Sujet donné : *La Ferrure du cheval de troupe.*

2° *Collection des Mémoires de la Commission d'hygiène hippique* (14 vol.) en récompense d'un travail intitulé : *Etude microscopique et iconographique des altérations des fourrages.*

3° *Une médaille d'or* au concours de 1865 entre les vétérinaires militaires. Question traitée : *Histoire de la Maréchalerie française.*

4° *Une médaille d'or* au concours de 1867 entre les vétérinaires militaires. Question traitée : *Maladies de la peau du cheval.*

Lauréat de la Société centrale de médecine vétérinaire :

1° *Médaille d'or de 400 francs* pour un travail envoyé au concours de 1870. Question traitée : *L'Affection typhoïde du cheval.*

2° *Médaille d'or* en 1872 pour divers travaux sur les Acariens parasites et la Dermatologie, communiqués à la Société.

3° *Médaille d'or* en 1875 pour travaux divers et importants communiqués à la Société.

Lauréat de la Société vétérinaire de la Seine-Inférieure et de l'Eure :

Médaille d'argent et prix de 200 francs au concours de 1875. Question posée : *Les Maladies de la peau du cheval.*

Lauréat de l'Institut *(Académie des Sciences)*:

1° *Prix Thore* en 1874, pour travaux sur les Acariens en général, et en particulier pour la découverte de la métamorphose hypopiale des Tyroglyphes *(Rapport de M. Blanchard.)*

2° *Citation honorable de 600 francs* en 1878, au concours de médecine et de chirurgie des prix Montyon. Ouvrages présentés : *Monographie des Sarcoptides psoriques ; le Demodex folliculorum ; Transmissibilité de la gale des animaux.*

Mention honorable de 1,500 francs pour le premier volume de mon livre « Les Parasites et les maladies parasitaires » (2 avril 1882).

Lauréat de la réunion annuelle des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne :

Palmes d'officier d'Académie en 1877, pour travaux divers sur les Acariens.
Palmes d'officier de l'Instruction publique (15 avril 1882).

Nomination de Chevalier de la Légion d'honneur (13 Janvier 1879).

Nomination de Chevalier du Mérite agricole (18 octobre 1883).

Lauréat de l'Institut vétérinaire de l'Univeraité de Dorpat *(Russie) :*
Diplôme d'honneur pour travaux sur les maladies de la peau des animaux et sur leurs parasites.

Nomination de Membre correspondant de l'Académie royale d'Agriculture de Turin (3 janvicr 1885).

Nomination de Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Cordoha (par décret, en date du 11 septemhre 1884, du gouvernement de la République Argentine).

Membre titulaire de la Société centrale vétérinaire et de la Société de médecine puhlique et d'hygiène.

Memhre titulaire de la Société de Biologie (28 février 1880).

Membre titulaire de la Société de medecine légale de France (5 août 1885).

Membre correapondant de la Société royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxellea (1876).

Associé honoraire du Collège royal des chirurgiens-vétérinaires de Londres (13 octobre 1880).

Ancien président des Sociétés entomologique et zoologique de France.

2° TRAVAUX SCIENTIFIQUES

A. DERMATOLOGIE COMPARÉE, PARASITES CUTANÉS ET ACARIENS EN PARTICULIER

1. Un cas de teigne chez le cheval *(avec 2 planches lithographiées).*

Journal de médecine vétérinaire militaire, t. II, 1863.

Dans cette dermatose qui était très-diffuse, j'ai reconnu l'existence d'un champignon analogue à celui de la teigne faveuse et très-probablement transmis par un chien ratier qui était affecté d'une maladie semblable et qui couchait habituellement avec le cheval; le chien ayant été détruit avant l'examen de l'affection du cheval, la preuve de l'origine de la dermatose n'a pu être faite; mais un traitement exclusivement parasiticide au turbith minéral ayant amené la guérison est venu confirmer le diagnostic.

2. Mémoire sur l'affection dartreuse des extrémités du cheval, connue vulgairement sous le nom *Crapaud* **et d'***Eaux-aux-Jambes* *(avec 3 pl. col.).*

Journal de médecine vétérinaire militaire, t. III, 1864.

Dans ce Mémoire, je regardais comme la cause principale de cette affection un cryptogame qui se montre abondamment dans les produits acqueux et ammoniacaux sécrétés par la peau malade. Plus tard, j'ai reconnu que ce cryptogame n'est autre que le fermement ammoniacal de M. Pasteur. complication mais non cause principale de l'affection qui est diathésique. Mais je démontre, dans ce Mémoire, l'identité complète des deux affections sus-nommé qu'on sépare encore à tort en pathologie vétérinaire.

3. Note sur les Acariens en général et en particulier sur un petit Ixode fouisseur trouvé sur le cheval *(avec 1 planche gravée).*

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 11 octobre 1866.

Ce cheval présenta aux jambes une éruption pustuleuse abondante, et sous la croûte de chaque pustule un petit Ixode que j'ai reconnu plus tard être une nymphe octopode de l'*Ixodes redivius*. L'affection avait été contractée dans les landes de Versailles.

4. Note sur le Sarcopte notoèdre, cause ordinaire de la gale du chat et sur sa transmission au cheval *(avec figures sur bois).*

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 13 février 1868.
Bulletin de l'Académie de médecine (Rapport de M. Davaine), 11 janvier 1870.

5. Dermatologie hippique (*Mémoire de 200 pages avec 12 planches gravées*).

Mémoires de la Commission d'hygiène hippique, publiés par ordre du Ministre de la guerre, t. XVII, 1868.

Ce travail est un premier essai de détermination et de classification méthodique des maladies de la peau du cheval d'après leurs causes, c'est-à-dire d'après la méthode naturelle remise en honneur par MM. Bazin et Hardy. J'y distingue les maladies de causes externes parmi lesquelles les maladies parasitaires tiennent une si grande place, et les maladies des causes internes, entre autres les diathésiques qui ne comprennent chez le cheval, au moins jusqu'à présent, que les affections gourmeuses et des affections dartreuses: un pityriasis, deux eczémas, un psoriasis et un lichen.

6. Mémoire sur un nouvel Acarien psorique du genre Symbiote, parasite du cheval (*avec 4 planches chromo-lithographiées*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, 1872

Étude complète au point de vue zoologique, anatomique et physiologique de mon *Symbiotes spathiferus*, appartenant à un genre auquel j'ai rendu plus tard la dénomination plus juste de *Chorioptes*.

7. Sur la recherche et l'étude microscopique du Sarcopte du cheval.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 11 avril 1872.

Cette communication a été faite à l'occasion de l'épizootie de gale sarcoptique qui régnait, depuis la fin de la guerre de 1870-71, dans tous les corps de troupes à cheval de l'armée française, épizootie dont la nature parasitaire était niée par la grande majorité des vétérinaires de l'armée française, et que j'ai démontrée être la gale sarcoptique et par conséquent justiciable des seuls agents anti-psoriques.

8. Mémoire sur la gale du cheval étudiée dans ses trois variétés : sarcoptique, psoroptique et symbiotique, et sur les animalcules qui la produisent (*avec gravures sur bois*).

Recueil de médecine vétérinaire, n[os] d'avril, juin, juillet et août 1872.

Les opinions si variées émises sur la nature de la dermatose épizootique qui sévit de 1871 à 1873 sur les chevaux de l'armée ayant démontré que jusqu'alors la gale du cheval avait été mal décrite et mal étudiée, je repris cette étude que je fis complètement et méthodiquement, aussi bien que celle des trois Acariens psoriques du cheval, en m'inspirant des beaux travaux de M. Ch. Robin sur le Sarcopte de l'homme. L'étude complète que je fis alors du Sarcopte du cheval me fit découvrir

des détails anatomiques très-importants, — tels que le crochet du deuxième article des pattes antérieures et les plastrons noto-gastriques et céphalo-thoraciques, — qui n'avaient jamais été signalés chez le Sarcopte de l'homme ; je m'autorisai de ces différences pour faire du Sarcopte du cheval une espèce particulière sous le nom de *Sarcoptes uncinatus*. Plus tard j'ai reconnu que le Sarcopte de l'homme possède les mêmes détails anatomiques, quoique moins prononcés ; dès lors il n'y avait plus de raison de maintenir l'espèce *S. uncinatus*, et dans mes publications postérieures ce n'est plus qu'une des nombreuses variétés de l'espèce *Sarcoptes scabiei*.

9. Deux notes sur la position zoologique et le rôle des Acariens parasites connus sous le nom d'*Hyopopus, Homopus, Trichodactylus* (*présentées par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 17 juillet et 18 août 1873.

Dans ces Notes je démontre que les susdits parasites ne sont autres que des nymphes adventives de différentes espèces de Tyroglyphes.

10. Mémoire anatomique et zoologique sur un nouvel Acarien de la famille des Sarcoptidés, le *Tyroglypbus rostro-serratus*, **et sur son Hypope** (*avec 3 planches chromo-lithographiées*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1873.

11. Mémoire sur les Hypopes, détermination de leur place zoologique et de leur rôle physiologique (*avec 4 planches lithographiées*).

Jonrnal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1874.

Dans ce Mémoire et dans le précédent je donne la démonstration complète des causes de la métamorphose hypopiale et des conditions dans lesquelles apparaissent les Hypopes, ces Acariens parasites qu'un auteur allemand, Gerlach, a classé à tort parmi les psoriques.

12. Note sur les métamorphoses des Acariens de la famille des Sarcoptidés et de celle des Gamasidés (*présentée par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 8 juin 1874.

13. Note sur nne gale intermittente causée par un Acarien qui est psorique pendant l'hiver et simplement parasite pendant l'été.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, juillet 1874.
Bulletin de la Société centrale vétérinaire, juillet 1874.

Cette gale n'est autre que la gale chorioptique et l'Acarien qui la cause le Choriopte spathifère.

14. Communication sur un cas de gale présenté par une girafe du Muséum et sur la variété de Sarcoptes scabiei qui la cause (en collaboration avec M. C. Leblanc).

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, juin 1875.

15. Détails zoologiques et anatomiques sur le *Dermanyssus Gallinæ*, sur ses habitudes noctambules et sur son parasitisme temporaire aux dépens des poules et des chevaux.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, juin 1875.

16. Étude sur la diathèse dartreuse (herpétisme) et ses manifestations tégumentaires chez les animaux domestiques.

Recueil de médecine vétérinaire, juin, juillet, septembre, octobre et novembre 1875.

Dans cette étude, je distingue nettement les dermatoses ayant pour origine le vice herpétique, ce qui n'avait pas encore été fait en médecine vétérinaire.

17. Note sur une manifestation de la diathèse dartreuse chez le bœuf.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 28 octobre 1875.

C'est l'histoire et la description d'un cas d'eczéma lichénoïde chez un bœuf, affection dont chaque poussée avait laissé sa trace par une zone colorée dans la diaphyse des os longs.

18. Sur un cas d'eczéma de la muqueuse stomacale chez un cheval.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 28 octobre 1875.

La lésion tégumentaire, chez ce cheval, qui avait présenté pendant la vie tous les symptômes du tic, avec ballonnements fréquents, se présentait sous forme de plaques irrégulières privées d'épithelium et situées dans le voisinage de la limite des deux sacs gastriques.

19. Note sur l'organisation et la classification naturelle des Acariens de la famille des Gamasidés (*présentée par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 31 mai 1875.

20. Note sur certains détails anatomiques que présente le *Sarcoptes scabiei* et qui, jusqu'à présent, avaient échappé à l'attention des observateurs (*présentée par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 29 novembre 1875.

21. Deuxième Note sur l'organisation des Acariens de la famille des Gamasidés (*présentée par M. Ch. Robin*).

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 6 décembre 1875.

Dans cette Note et dans celle qui précède et qui a le même objet, je montre que les Gamasidés ont des caractères qui prouvent qu'ils constituent une transition naturelle entre les Insectes hexapodes et les Arachnides.

22. Mémoire sur l'organisation et la distribution zoologique des Acariens de la famille des Gamasidés (*avec 2 planches lithographiées*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M Ch. Robin, 1876.

Dans ce Mémoire je donne la description anatomique et physiologique complète des Gamasidés, ce qui n'était qu'indiqué dans les deux Notes présentées à l'Académie des Sciences et signalées plus haut. Puis je donne la diagnose quatre genres qui constituent cette famille et des nombreuses espèces qu'ils comprennent, c'est-à-dire du genre *Uropoda* et de ses trois espèces, du genre *Gamasus* et de ses treize espèces, du genre *Dermanyssus* et de ses trois espèces, et du genre *Pteroptus* et de son espèce unique, le tout complété par des figures représentant un type de chaque genre et donnant les détails de leur organisation.

23. Note sur le parasitisme auriculaire chez quelques animaux domestiques.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 27 juillet 1876.

Cette Note a été rédigée à l'occasion du fait présenté par deux chats d'un voisin de M. Broquet, lesquels avaient les oreilles habitées par des légions d'une espèce acarienne que j'ai nommée *Chorioptes ecaudatus* et que j'ai reconnue quelque temps après être la même que celle qui habite les oreilles du chien et du furet. A cette occasion, je rappelle que les oreilles du lapin sont souvent le siège d'une vraie gale causée pour le *Psoroptes longirostris*.

24. Présentation d'un Acarien colossal du genre Ixodes, d'origine africaine.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 8 juin et 7 juillet 1876.

Cet Ixode, qui était une femelle, recueilli sur un bœuf venu d'Afrique à l'abattoir

de Vincennes, avait deux centimètres de long sur un de large, et pondit 12,000 œufs, qui tous donnèrent des larves hexapodes.

25. Note sur la faculté qu'ont certains Acariens, avec ou sans bouche, de vivre sans nourriture pendant des phases entières de leur existence.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch Robin, novembre 1876

Cette Note a eu pour but d'enregistrer le fait que les larves hexapodes, obtenues de l'Ixode qui fait l'objet de la précédente Note, ont vécu plus de six mois après leur naissance, c'est-à-dire pendant toute leur période de larve, sans aucune nourriture, absolument comme les Tyroglyphes pendant toute leur phase de nymphe hypopiale où ils sont sans bouche.

26. Des conditions de la contagion de la gale des animaux entre eux et à l'homme.

Archives générales de médecine, n[os] de novembre et décembre 1876.

Ce Mémoire a pour but, en s'appuyant sur les nombreux faits enregistrés dans les annales de la science, sur l'observation clinique et sur un certain nombre d'expériences, de montrer quelles sont les espèces et les variétés de ces espèces susceptibles de s'acclimater sur d'autres animaux et sur l'homme. Sur ce dernier, il n'y a que le *Sarcoptes notoedres* et un certain nombre de variétés du *Sarcoptes scabiei* qui peuvent s'y acclimater, mais certaines de ces dernières variétés, entre autres celles du loup, sont susceptibles de déterminer sur lui le développement de formes de gale très graves, comme celle dite norvégienne.

27. Précis des maladies de la peau du cheval.

Un volume in-8° de 96 pages, avec figures dans le texte, chez Deyrolle, Paris, 1876

Cet ouvrage, imprimé aux frais de la Société vétérinaire de la Seine-Inférieure et de l'Eure, qui l'a, de plus, récompensé d'une médaille d'argent et d'un prix de 200 francs, lui avait été envoyé pour répondre à l'appel d'un concours pour lequel elle avait donné comme sujet : *Les Maladies de la peau du cheval*. Il renferme, sous une forme concise mais en même temps claire et à la portée des praticiens, le résultat de mes études, jusqu'à cette époque, sur les maladies de la peau du cheval. Ce travail est divisé en six chapitres : Le premier est consacré aux *généralités*, c'est-à-dire aux lésions élémentaires de la peau. Le deuxième aux *Eruptions artificielles*, subdivisées en deux paragraphes : les Dermatoses artificielles de causes externes et les Dermatoses artificielles de causes internes. Le troisième chapitre renferme les *Maladies parasitaires*, subdivisées en Dermatoses causées par les

parasites végétaux (teignes), et Dermatoses causées par les parasites animaux (Phthiriases et gales vraies et fausses). Le chapitre IV est consacré aux *Dermatoses pseudo-exanthématiques* : échauboulure, eczéma printanier, hémorrhagies locales spontanées. Le chapitre V, aux *Dermatoses exanthématiques* : variole équine, exanthème coïtal. Enfin, le chapitre VI, aux *Dermatoses diathésiques*, qui comprennent les maladies dartreuses : eczéma sec, eczéma humide et végétant des extrémités, pityriasis de la tête, pityriasis des épis, de la crinière et de la queue, psoriasis circiné, psoriasis gyrata, lichen des membres, et les Dermatoses gourmeuses qui se présentent sous forme d'herpès labialis et nummulaire et d'impétigo.

28. Mémoire sur le *Demodex folliculorum (avec une planche lithographiée).*

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1877.

Ce Mémoire contient l'anatomie et la physiologie complète du genre Demodex, la distinction des sexes et le mode de développement, ainsi que les métamorphoses aux divers âges, ce qui n'avait pas encore été vu et ce qui rectifie un grand nombre d'erreurs qui ont été commises à l'égard de ce parasite; enfin, j'en distingue trois espèces : une propre à l'homme, une propre au chien et une au chat, différant surtout entre elles par leur action, bénigne chez les uns, très grave au contraire chez le chien. On peut cependant combattre la Dermatose causée par ce dernier par des moyens simples que j'indique dans mon Mémoire.

29. Monographie de la tribu des Sarcoptides psoriques.

(Mémoire de 190 pages, grand in-8°, avec un atlas de 13 planches)
Revue et Magasin de zoologie, 1877.

Ce travail considérable est divisé en trois parties : La première est consacrée à l'historique de la gale et ne contient pas moins de 38 pages. La seconde donne les caractères taxinomiques de l'ordre des Acariens ; ceux des familles qui en sont les subdivisions ; ceux de la famille des Sarcoptidés en particulier ; et enfin, ceux de la tribu des SARCOPTIDES PSORIQUES. Cette tribu comprend le genre SARCOPTES, renfermant les trois espèces *Sarcoptes scabiei, Sarcoptes notœdres* et *Sarcoptes mutans*, et leurs différentes variété, qui sont au nombre de neuf pour la première espèce et de deux pour la seconde ; le genre PSOROPTES, n'ayant qu'une espèce, le *Psoroptes longirostris*, mais qui offre quatre variétés ; enfin, le genre CHORIOPTES qui comprend les quatre espèces : *Chorioptes spathiferus, Chorioptes setiferus, Chorioptes ecaudatus* et une dernière indéterminée. La diagnose complète et détaillée de chaque genre, espèce ou variété, est donnée de manière à les faire facilement reconnaître et distinguer les uns des autres. La troisième partie est consacrée à l'organisation et à la physiologie des Sarcoptides psoriques ; j'y fais l'histoire de leur embryologie, de leurs métamorphoses, de l'accouplement et de la ponte ; j'y examine

successivement les fonctions de la locomotion, de la digestion, de la circulation et de la respiration, les organes des sens et enfin les mœurs et les instincts. Dans l'atlas qui accompagne ce travail je représente, d'après nature, non-seulement toutes les espèces décrites, mais encore tous les organes, très-grossis, essentiels à connaître.

La commission des prix de médecine et de chirurgie de la fondation Montyon à l'Académie des Sciences, a jugé ce travail assez important pour mériter une citation honorable accompagnée d'une somme de 600 francs.

30. Mémoire sur les Sarcoptides plumicoles (en collaboration avec M. Ch. Robin; *avec 13 planches dont les figures ont été dessinées d'après nature et lithographiées par moi*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, fascicules 3, 4, 5 et 6, 1877.

Ce mémoire de plus de 140 pages in-8°, comprend la description de trente-deux espèces, la plupart nouvelles, d'Acariens parasites qui vivent dans les plumes des oiseaux et qui sont réparties dans ces cinq genres : *Pterolichus*, *Pteronyssus*, *Analges* (ancien genre *Dermaleichus*), *Proctophyllodes* et *Pterophagus*. La description des espèces est précédée de généralités sur l'anatomie, la physiologie et les métamorphoses de ces Acariens, et l'atlas qui accompagne le Mémoire donne les figures de vingt-trois de ces espèces et des détails de leur organisation les plus indispensables à connaître.

31. Mémoire sur les Acariens parasites du tissu cellulaire et des bourses aériennes chez les oiseaux.

Réunion des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne, 1877.
Recueil de médecine vétérinaire, 1877, page 954.
Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1879.

Dans ce mémoire, je démontre que l'Acarien vermiforme, sans bouche, que l'on trouve souvent dans le tissu cellulaire pré-pectoral, sous-cutané, chez les pigeons domestiques ou sauvages, déjà vu par Philippi, en 1861, qui l'avait nommé *Hypodectes columbæ*, puis par Robertson, en 1866, qui avait reconnu en lui un Acarien imparfait ayant une certaine analogie avec les Hypopes, je démontre, dis-je, que cet Acarien est une nymphe hypopiale d'un Acarien plumicole, le *Pterolichus falciger*. Je décris ensuite un deuxième Acarien du tissu cellulaire qui vit particulièrement sur les gallinacés et qui a déjà été signalé par Vizioli, en 1870, par Rivolta, la même année, et par P. Piana, en 1876, et je montre que cet Acarien, nommé par le premier de ces auteurs *Sarcoptes cisticola*, nom qu'il peut conserver, est ovo-vivipare. Enfin, je décris encore l'Acarien qui vit dans les bourses aériennes des mêmes oiseaux, déjà décrit, mais inexactement, par Gerlach, en 1859, qui le prend à tort pour un Sarcopte, et auquel je propose de donner le nom de *Cytodites glaber* ou de *Cytoleichus sarcoptoïde*.

32. Note sur les Kystes cutanés parasitaires chez les oiseaux et sur le nouvel Acarien qui les habite, l'*Harpirhynchus nidulans*.

Société entomologique de France. — Bulletin de la séance du 28 novembre 1877.
Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 8 novembre 1877.

Cette Note a été rédigée pour servir de commentaire à la présentation d'une tumeur du volume d'un gros haricot de Soissons, détachée de l'aile d'une alouette et qui n'était autre chose qu'un follicule plumeux extraordinairement dilaté, renfermant dans son intérieur les dépouilles de plusieurs générations et les œufs d'une colonie d'Acariens, composée de plusieurs milliers d'individus de tous sexes et de tous âges. Cet Acarien, que je propose de nommer *Harpirhynchus nidulans*, est sans aucun doute le même que Nitzsch avait déjà rencontré dans une tumeur cutanée de verdier, et M. Corvini dans une tumeur semblable de gros-bec.

33. Mémoire sur les teignes chez les animaux domestiques.

Archives générales de médecine, 1878.
Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 14 février 1878.
Revue für Thierheilkunde und Thierzucht, Vienne, 1er mai 1878.

Cette communication a eu surtout pour objet de montrer que les champignons de la teigne tonsurante, que j'ai été le premier à décrire et à figurer en France, chez les animaux, diffèrent chez le cheval et chez le veau, où ils constituent deux espèces différentes. J'annonce ensuite dans cette Note qu'il existe deux *teignes pelades* chez les animaux, une parasitaire que j'ai observée chez les perroquets et une constitutionnelle que j'ai observée chez le cheval. Je signale ensuite un beau cas de *vitiligo* ou *teigne acromateuse*, chez le même quadrupède.

34. Mémoire sur un nouveau groupe d'Acariens, les *Cheylétides parasites (30 pages avec 4 planches dessinées d'après nature et lithographiées par moi).*

Réunion des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne, avril 1878.
Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, nº de mai 1878.

Le genre *Cheyletus* a été créé par Latreille pour un Acarian vagabond découvert par Schrank et nommé par cet auteur *Acarus eruditus*, parce qu'on le rencontre très souvent dans les vieux livres. C'était le seul représentant jusqu'à présent connu de ce genre dont je fais une famille composée de plusieurs tribus, et encore était-il très imparfaitement connu, car on ne l'a pas encore vu à l'état sexué.

En poursuivant mes recherches sur les Acariens parasites des quadrupèdes et des oiseaux, j'ai rencontré un certain nombre d'espèces, les unes complètement inédites, les autres entrevues ou vues par quelques observateurs, qui toutes appartiennent au même groupe, lequel présente les caractères généraux du genre *Cheyletus*, et avec lequel je constitue la tribu des Cheylétides parasites.

Les espèces complètement inédites que j'ai étudiées et que j'ai suivies à tous les âges et dans les deux sexes sont au nombre de trois et sont remarquables par des mœurs extrêmement curieuses : la première, que je nomme *Cheyletus parasitivorax*, vit et pullule au fond des poils des lapins, en compagnie de nombreux Sarcoptides de l'espèce *Listrophorus gibbus* (Clapar.), dont elle fait sa proie ; c'est un premier et remarquable exemple de *parasitisme auxiliaire ;* les deux autres, que je nomme *Cheyletus heteropalpus* et *Cheyletus macronycus*, vivent dans les plumes de plusieurs espèces d'oiseaux et ont des habitudes analogues à celles des individus de la première espèce : ils chassent aux Sarcoptides plumicoles, quelquefois très nombreux, qui ont le même habitat qu'eux.

Je rattache à cette tribu mon *Harpirhyncus nidulans*, que je décris et que je figure dans tous ses états et dont je donne l'anatomie et la physiologie complètes.

Enfin, je rattache aussi au même groupe le parasite de la souris, très bien étudié par Claparède sous le nom de *Myobia musculinus*, et celui que vient de découvrir sous la peau du pie cendré, un jeune savant de Berne, M. G. Haller, qui le nomme *Picobia Heeri*.

35. Parasite acarien des oreilles du furet et du chien.

Bulletin de la Société entomologique de France, 13 février 1878.

Le parasite en question n'est autres que le *Chorioptes ecaudatus*, que j'ai déjà rencontré dans les oreilles du chat, il cause des démangeaisons insupportables, mais non une variété de gale ; il vit du cérumen, qui est secrété plus abondamment. Plus tard j'ai reconnu qu'il est la cause de l'épilepsie contagieuse des chiens de meute.

36. Sur un nouvel Acarien parasite de la famille des *Trombidiés*.

Bulletin de la Société entomologique de France, 27 mars 1878.

J'ai récolté ce parasite sur un Gecko *(Platydactilus)* qui m'a été communiqué vivant par M. F. Lataste. Le parasite, qui est microscopique, se présentait sous forme de petits points rouges entre les doigts et dans le sillon peri-palpebral ; il y était planté à la façon des Ixodes et ressemblait, à première vue, à un Rouget ; mais c'était un Acarien adulte, octopode, sexué, d'une espèce nouvelle, que j'ai nommé *Geckobia Latasti*.

37. Mémoire sur les Métamorphoses des Acariens en général, et en particulier sur celles des *Trombidions* (*avec 2 planches gravées*).

Annales des Sciences naturelles, octobre 1876.

Ce Mémoire contient la relation d'expériences et d'observations poursuivies pendant longtemps et qui m'ont permis d'arriver à la détermination de la situation

zoologique de deux larves improprement appelées : *Trombidion du Faucheur* et *Lepte automnal* (vulgairement *Rouget*). La première est la larve hexapode du Trombidion fuligineux, la seconde celle du Trombidion soyeux.

38. Sur un nouveau Parasite accidentel du cheval, le *Podurhippus pityriasicus.*

Bulletin de la Société entomologique de France, 1878, CXIII.

Trouvé en abondance dans les produits épidermiques d'un cheval atteint de démangeaisons.

39. Sur la Pangonia Neo-Caledonica.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1878, CXLV.

Nouvelle espèce de Tabanien qui a été reconnue comme une cause de dissémination charbonneuse, par M. Germain, dans la Nouvelle-Calédonie.

40. Sur l'introduction en France d'une nouvelle espèce d'Œstride :
le *Gastrophilus pecorum.*

Bulletin de la Société entomologique de France, 1879, CXVII.

Nous avons obtenu ce diptère par l'éclosion de larves recueillies à l'anus d'un petit cheval d'origine russe : c'est la première fois que cette espèce parasite a été constatée en France.

41. Sur une espèce nouvelle de Diptère : la *Sarcophila Wohlfarti.*

Bulletin de la Société entomologique de France, 1879.

Ce diptère joue en France et en Europe le même rôle que la *Lucilia hominivorax* en Amérique, c'est-à-dire que ses larves vivent dans les plaies des hommes et animaux vivants et les aggravent d'une manière redoutable.

42. Sur une Dermatose particulière de l'oreille du cheval, développée à la suite d'une piqûre de la *Simulia sinerea.*

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 9 mai 1878.

43. Sur une larve d'Œstride (*Hypoderma bovis*) trouvée dans les pédoncules cérébraux d'un cheval mort d'apoplexie.

Bulletin de la Société de biologie, 1878.
Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 23 mai 1878.

44. Une deuxième espèce de *Trichophyton*, différent du *T. tonsurans*, le *T. Epilans*.

Bulletin de la Société de biologie, 8 novembre 1879.

Particulier au veau, mais transmissible à l'homme, au cheval et au chien. — Expériences à l'appui.

45. Sur la gale du chat, sa cause, sa transmission involontaire au cheval, à la vache et à l'homme.

Bulletin de la Société de biologie, 23 mai 1890.

46. Sur une nidification particulière d'un Acarien plumicole.

Bulletin de la Société de biologie, 5 juin 1880.
Compte rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 7 juin 1880.

Cette nidification consiste en un feutrage byssoïde blanc, formant une petite tache blanche sur la peau du thorax des petits oiseaux et sous lequel l'acarien pond ses œufs qui y éclosent.

47. Sur un Acarien ennemi prétendu du Phylloxera.

Bulletin de la Société de biologie, 24 juillet 1880.

48. Teigne faveuse chez la souris.

Bullletin de la Société de biologie, 1880, page 395.

Toutes les souris de la maison n° 23, rue de la Monnaie, à Paris, étaient teigneuses et se laissaient prendre à la main, aveuglées qu'elles étaient par les tumeurs faviques développées sur la tête.

49. Épilepsie contagieuse observée chez les chiens de meute et causée par la pullulation d'un Acarien dans le conduit auditif.

Bulletin de la Société de biologie, 1881. page 62.

L'acarien en question est le *Chorioptes ecaudatus* que nous avions déjà étudié après l'avoir découvert chez le chat et chez le furet.

Les accidents épileptiformes qui, par leur répétition, amènent la mort chez les chiens ou un état tellement misérable qu'on est amené à les tuer par pitié, se guérit radicalement par des injections antipsoriques et en particulier avec l'eau de barège artificielle.

50. Observation d'un nouveau champignon parasite développé sur la crête d'un coq.

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 404.

C'est le premier cas de teigne trichophytique observée sur la tête d'un oiseau. Nous avons donné à ce nouveau champignon parasite le nom de *Dermophyton gallinæ*.

51. Teigne faveuse chez un lapin à fourrure.

Bulletin de la Société de biologie, 1882, p. 252.

Les plaques de teignes avaient la forme de lycoperdons aplatis, nummulaires, se déchirant facilement et laissant répandre une poussière dans laquelle on reconnaissait tous les éléments de l'*Achorion scheinleinii;* les favus étaient au nombre de cinq ou six sur divers points du corps.

52. Épidémie sur les gardons causée par une algue parasite.

Bulletin de la Société de biologie, 1883, p. 562.

L'algue parasite dont il est question dans ce mémoire est l'*Achlia prolifera* qui détermine l'ulcération et la perte des yeux des poissons et par suite leur mort par impossibilité de pouvoir pourvoir à leur subsistance.

53. Mémoire sur les Argas de Perse (en collaboration avec M. le prof. Laboulbène).

Bulletin de la Société de biologie, 1882, pages 59 à 305.
Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, 1883, page 317.

Description complète et étude du développement, non seulement de l'ancienne espèce connue, l'*Argas persicus*, mais encore d'une nouvelle, l'*Argas Tholozani* avec trois planches lithographiées. — Expérience négative sur leur noquité.

54 Les Garapattes du Mexique.

Bulletin de la Société de biologie, 1883, page 489.

D'après des spécimens qui nous ont été adressés par M. Dugès, de Guanajuato (Mexique) nous avons reconnu, sous le nom général de Garrapatte qui leur est donné dans le pays, différents Acariens de la famille des Ixodidés appartenant aux genres Ixodes et Argas et à peu près de même taille ; il y a là plusieurs espèces que nous décrivons plus loin dans un Mémoire spécial.

55. Acarien parasite des ophidiens l'*Ophionissus natricis*.

Bulletin de la Société de biologie, 1883, page 514.

Nombreux cas de mort de vipères et de couleuvres par l'Acarien en question qui s'insère sous les écailles du tiers antérieur du corps et jusque entre les deux cornées oculaires, et il épuise le reptile en lui suçant le sang à la façon des Dermanysses desquels il est très voisin et avec lesquels il avait été confondu jusqu'à présent par les zoologistes.

56. Sur une gale sarcoptique du furet.

Bulletin de la Société de biologie, 1883, page 679.

Cette gale, après avoir envahi le corps et s'être accompagnée d'une secrétion eczémateuse abondante, se localise à l'extrémité des pattes et provoque une poussée extraordinaire et rapide des ongles qui en viennent à rappeler ceux des Chinois.

Cette maladie, très grave, ordinairement mortelle, est très contagieuse entre les animaux de la même espèce.

57. Otite épidémique grave chez le furet.

Bulletin de la Société de biologie, 1883, page 681.

Cette otite est causée, comme celle du chien et du chat, du même genre, par un acarien spécial que nous avons nommé *Chorioptes ecaudatus*. Il pullule dans le conduit auditif, détermine la destruction du tympan et le développement d'une otite interne grave suivie de mort. Cette affection ne s'accompagne pas chez le furet de symptômes épileptiformes graves comme chez le chien et le chat, mais seulement d'un coma promptement suivi de mort. Cette affection, prise à temps, se guérit facilement par des injections d'un liquide antipsorique.

58. Tumeur causée par une larve d'Œstride.

Bulletin de la Société de biologie, 1884 page 143.

La tumeur en question existait à la face interne de la cuisse d'un homme qui avait habité le Guatemala ; elle avait l'apparence d'un furoncle et, par la compression il s'en échappa une larve que nous avons reconnue être une larve de *Cuterebra noxialis*, Goudot.

59. Mémoire sur le *Spherogyna ventricosa (avec une planche)* en collaboration avec M. le professeur Laboulbène.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, 1885, p. 1.
Bulletin de la Société de Biologie, 1885, p. 277.

C'est l'histoire complète d'un acarien, entrevu par Newport qui ne décrit que la femelle et encore très incomplétement, et qui présente ceci de remarquable, c'est qu'il ne s'attaque qu'à des larves molles de coléoptères ou de lepidoptères en général nuisibles, ce qui en fait un acarien très utile et qu'il faudrait chercher à multiplier, surtout dans les contrées où règne le phylloxera.

60. Mémoire sur les Argas du Mexique *(avec 2 planches)*.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, p. 460.

Ce mémoire donne la description de trois espèces d'Argas qui vivent au Mexique où ils s'attaquent aux animaux domestiques et à l'homme.

Les spécimens m'avaient été adressés par M. A. Dugès, professeur au collège de Guanajuato, près Mexico. — Ces Argas ont une grande analogie avec ceux de Perse, et, comme eux, sont accusés d'accidents mortels dans lesquels ils n'ont qu'une part restreinte, sans doute seulement celles d'ouvrir la porte à des matières septiques.

61. Épidémie sur les barbeaux de la Meurthe.

Bulletin de la Société de biologie, 1885, p. 133.

Cette épidémie faisait beaucoup de victimes sur lesquels on trouvait toujours des tumeurs furonculeuses ; nous en avons trouvé le centre farci d'une espèce particulière de psorospermies déjà trouvée sur d'autres poissons, mais ne produisant pas les mêmes effets car elle restait localisée à la surface de la vessie natatoire ; ici elle se trouve non seulement dans les tumeurs cutanés dont elle détermine la formation, mais dans tout le torrent circulatoire. La nature parasitaire de la maladie explique ses propriétés contagieuses.

B. — ENTOZOAIRES ET MALADIES VERMINEUSES

62. Note sur le développement d'un petit ténia inerme dans l'intestin grêle d'un cheval *(avec une planche lithographiée)*.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 25 mai 1872.
Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 6 mai 1872.
Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M Ch. Robin, mai 1872.

Trois tumeurs du volume d'un œuf de pigeon faisaient saillie à la face externe de la terminaison de l'intestin grêle ; elles étaient creuses, communiquaient par un

petit pertuis avec l'intérieur de l'intestin et contenaient chacune une trentaine de petits ténias en voie de développement n'ayant encore qu'un centimètre à un centimètre et demi de longueur sur un demi-centimètre de largeur et finement plissés. Ne serait-ce pas un indice de la manière dont se développent les ténias internes chez les animaux, manière qui est encore complètement obscure ? L'une de ces tumeurs s'étant ouverte dans le péritoine et ayant fait communiquer l'intestin avec cette cavité, il en est résulté une péritonite mortelle ; c'est l'autopsie qui a révélé l'existence des tumeurs vermineuses en question.

63. *Cysticercus cellulosæ* **développés en grand nombre dans les enveloppes cérébrales, dans le pancréas et le foie d'un chien** (en collaboration avec M. C. Leblanc).

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 9 janvier 1873.

Le chien était mort après avoir présenté à plusieurs reprises des accès convulsifs. A l'autopsie on a trouvé d'énormes cysticerques du volume d'une petite noisette, sous l'arachnoïde et comprimant le cerveau en y imprimant de petites fossettes, dans le parenchyme du panchreas et du foie. L'examen microscopique a montré que ces vers vésiculaires étaient bien des cysticerques ladriques.

64. **Note sur une invasion extraordinaire d'***Échinocoques* **chez un cheval**
(*avec une planche lithographiee*).

Bulletin de la Société de médecine pratique, séance du 20 mai 1875.
France médicale, 1875.

La science n'avait pas encore enregistré de faits de la présence des Échinocoques chez le cheval. Le sujet qui a fourni cette observation est un cheval de la Compagnie générale des Omnibus de Paris, qui, sacrifié pour la boucherie à la suite d'une boiterie incurable, a montré tous les muscles cruraux internes du membre postérieur gauche détruits et remplacés par des myriades d'Échinocoques dont les plus gros avaient le volume d'une forte aveline, et qui appartenaient à la variété dite exogène.

65. **La ladrerie du porc et ses rapports avec le développement du** *tænia solium*.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, séance du 26 octobre 1876.

C'est la relation d'une véritable épidémie de ténias qui a sévi sur une trentaine d'hommes du 12e régiment d'artillerie à la suite de la consommation d'une certaine quantité de viande salée provenant de porcs ladres et fournie par un charcutier de la garnison qui, à la suite de ce fait, a été condamné à trois mois de prison et cinquante francs d'amende.

66. Des parasites et des maladies parasitaires transmissibles à l'homme par les viandes de boucherie (*avec une planche lithographiée*).

Bulletin de la Société de médecine publique et d'hygiène, t. Ier, n° 5, 1878.

Après avoir rappelé le fait qui fait l'objet de la Note précédente, après avoir montré les caractères particuliers que présente le cysticerque ladrique dans la viande fraîche et dans la viande salée, je discute la question de la ladrerie spontanée chez le bœuf, qui est tellement rare, que personne n'a pu en donner les caractères et que j'en ai cherché vainement un cas à l'abattoir militaire de Vincennes, où, pendant quinze ans, j'ai vu abattre chaque jour une douzaine de bœufs de toutes provenances et de toutes races.

67. Nouvelles observations sur le développement et les métamorphoses des ténias des mammifères (*avec 4 quatre planches*).

Journal de de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, 1879, p. 224.
Revue für Thierheilkunde, Vienne, 1878.
Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences, Paris, 13 janvier 1879.

Ce mémoire montre le développement sur place, dans la cavité péritonéale du lapin de garenne, du *Tænia pectinata*, et sa provenance directe du cysticerque pisiforme.

68. Sur un nouveau ver vésiculaire : *Le Cœnure polytuberculeux* (*avec 2 planches*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, 1880, p. 181.

Ce parasite a été trouvé dans les muscles pectoraux d'une gerboise.

69. Sur la multiplicité extraordinaire en 1879 d'affections vermineuses chez les mammifères et les oiseaux, causées par le *Syngamus trachealis*, **les** *Strongylus filaria, micrurus et minutissimus*, **et le** *Tænia infunduliformis*.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1877, CLXXIII.

70. Sur deux sangsues (*Hemopis sanguisuga*) **arrivées vivantes d'Algérie à Paris dans la bouche d'un bœuf.**

Bulletin de la Société entomologique de France, 1878, CXXXVI.

71. Sur un strongle géant trouvé libre dans les cavités péritonéales d'un chien d'expérience dans le laboratoire de M. Robin.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1879, XXIX.

72. **Sur le** *Syngamus trachealis*, **étude zoologique et embryologique complète** (*avec planches*).

Bulletin de la Société de biologie, 24 juillet 1880.

73. **Sur la pneumonie vermineuse des moutons d'Afrique, ceusée par le** *strongylus minutissimus*.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 1878, 13 juin.

74. **1° Épizootie vermineuse chez des feisans, causée per le** *syngamus trachealis*;
2° Transmission expérimentele de la teigne tonsurante du veau eu cheval;
3° Un cas de teigne faveuse chez le lapin.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 1878, 8 août.

75. **Sur le ceducité des crochets et du scolex lui-même chez les ténies.**

Bulletin de la Société de biologie, 1880.
Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 1880.

76. **Sur un peresite extreordinaire du chevel : le** *Gastrodiscus Sonsinoi* Cobbold.

Bulletin de la Société de biologie, juillet 1880,

77. **Sur un strongle géent trouvé dans une tumeur mammaire, voisine de l'ombilic, chez une chienne.**

Bulletin de la Société de biologie, 1880, p. 304.

78. **Note sur le** *Tricuspidaria nodulosa* Rud.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1881, p. 419..

Cet helminthe se développe dans le foie des Perches sous forme cysticercoïde, puis prend la forme rubannaire et il ne devient sexué que s'il gagne la cavité intestinele soit chez le même, soit chez un autre poisson.

79. **Anévrisme vermineux de l'eorte chez un chien, ceusé per le** *Spiroptera sanguinolenta*.

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 385.

Ce fait d'une extrême rareté, n'avait pas été revu depuis Morgagni. La rupture avait entraîné la mort foudroyante du chien.

80. Étiologie parasitaire de la cachexie aqueuse des moutons

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 105.

L'invasion des Distomes amène la dilatation et l'induration des conduits biliaires dont l'intérieur s'encroûte, comme conséquence le foie se *cirrhose*, ses fonctions sont perverties et l'hydrohémie ou cachexie aqueuse est la conséquence de cette altération.

Observations et étude histologiques qui servent de base à cette opinion déjà émise, il y a une trentaine d'années, par M. Blanchard, de l'Institut.

81. Observation d'une pullulation d'échinocoques dans les muscles d'un porc.

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 105.

L'exemple a été fourni par un porc russe tué à l'abattoir de Reims; tous ses muscles étaient farcis de ces hydatides. Pièce présentée : un psoas.

82. *Ligula simplissima* chez des cyprins argentés.

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 291.

Six cyprina argentés (ablettes) du lac de Genève, remis par M. Dumonpallier étaient tous affectés de Ligule en voie de se frayer un passage par la face thoracique inférieure.

83. La *Trichina spiralis* comparée à d'autres petits vers enkystés avec lesquels elle peut être confondue.

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 183.
Bulletin de la Société zoologique de France, 1882.

Les helminthes qui peuvent être confondus avec la Trichine sont : le *Spiroptera strumosa* de la taupe, le *Spiroptera clausa* du hérisson, le *Spiroptera abbreviata* du lézard vert et de petites espèces innommées de la grenouille et du combattant ; dessins et préparations à l'appui.

84. Etude sur le développement du *Syngamus trachealis*.

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 348.

85. Nouvelle étude sur le développement et les métamorphoses des Téniadés.

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 150.

86. Étude de quelques Helminthes peresites des côtes de la Laponie
(en collaboration avec M. Pouchet).

Bulletin de la Société de biologie, 1881, p. 369.

Ces Helmintbes sont : l'*Echinorhynchus porrigens* et l'*Echinorhynchus brevicollis* de le Balenoptère de Sibaldi ; deux Bothriocépbales et deux Écbinorbynques de la morue ; un Botbriocéphale d'une carpe et surtout un Helminthe entièrement nouveau : Le *Pentastoma Lari* trouvé chez un Goëland.

87. Rôle des Ankylostomes et des Trichocépales dans le développement de l'anémie pernicieuse des chiens de meute.

Bulletin de la Société de biologie, 1882, p. 172.

Démonstration par des faits et des observations qu'il existe chez les chiens réunis en meute une anémie pernicieuse, comparable à celle des mineurs chez l'homme, contagieuse comme elle, et comme elle causée par un Ankylostome très voisin de celui de l'homme.

88. Observation de gros tuhercules dans les poumons d'une veche, ceusés par des douves enkystés (*Distoma hepaticum*).

Bulletin de la Société de biologie, 1883, p. 221.

89. Sur un parasite intestinal de l'Éléphant.

Bulletin de la Société de biologie, p. 454.

A la mort d'un Eléphant du Muséum nous avons trouvé en quantité un petit Trématode du genre Monostome qui avait pullulé dans les intestins.

90. Mémoire sur les hématozoaires des chiens.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, 1872

Les helminthes du sang du cbien décrits dans ce mémoire sont : 1° la *Filaria immitis* Leydy, qui est commune au chien et à l'homme, qui détermine de véritables épidémies et épizoties dans le pays d'Extrême-Orient et qui est la ceuse de l'*Hematochilurie* au Brésil ; 2° le *Spiroptera sanguinolenta* Rud., qui cause des anévrismes vermineux souvent mortels et dont les embryons circulant evec le seng vont déterminer dens les poumons des anfarctus et une tuberculose simulée, concurremment avec ceux du *Strongylus vasorum* Baillet et du *Strongylus canis bronchialis* d'Osler.

91. Observation du développement du *Tænia serrata* chez le chien, sans l'intermédiaire du *Cysticercus pisiformis*.

Bulletin de la Société de biologie, 1883, 322.

C'est l'histoire d'un chien de salon dont l'hygiène était tellement surveillée qu'il est absolument certain qu'il n'a jamais ingéré d'entrailles de lapins, ni dans les tas d'ordures ni autrement, et cependant il s'est trouvé affecté de ténia pour lequel nous l'avons soigné à différentes reprises. Comme origine de ce ténia on ne peut invoquer que l'eau ou le contact de chiens de chasse dont il était parfois le commensal et qui en étaient affectés.

92. Rôle des helminthes dans certaines occlusions intestinales.

Bulletin de la Société de biologie, 1883, p. 582.

Nous avons constaté chez les jeunes chiens et chez les pigeons des cas fréquents d'invagination intestinale suivis de mort et provoqués par la présence de nombreux ascarides dans l'intestin grêle. Énumération des cas.

93. *Bothriocepalus latus* chez un chien élevé et ayant toujours séjourné à Vincennes.

Bulletin de la Société de biologie, 1883, p. 308.

Ce chien, qui n'avait jamais mangé de poissons du lac de Genève ou des lacs de la Russie occidentale, a dû contracter son parasite en buvant de l'eau des ruisseaux du bois de Vincennes où s'écoulaient les eaux de l'hôpital militaire, dans lequel étaient soignés des hommes atteints de Botriocephales. C'est encore un exemple du développement direct d'un cestoïde adulte, au moyen d'embryon infusoriforme, sans passer par la phase cysticercoïde.

94. Mémoire sur un nouvel helminthe, le *Sclerostoma Boularti*.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, 1884, p. 455.

Cet belminthe a été trouvé dans la trachée d'un Casoar ; il avait toute l'apparence d'un Syngame dont il avait la taille et la couleur rouge, mais les sexes étaient séparés, la vulve était au tiers antérieur du corps de la femelle, et la cupule coriace de la bouche, au lieu d'être bordée et festonnée en dehors, était simple et rentrée en dedans.

95. Dégénérescence fibro-plastique du foie chez le cheval, causée par le *Sclerostoma armatum*.

Bulletin de la Société de biologie, 1884, p. 622.

Le foie en question transformé en une tumeur résistante fibro-plastique était

perforé en tous sens de loges fermées contenant, au milieu d'une matière sanieuse et sanguinolente, des *Sclerostoma armatum* des deux sexes et à tous les degrés de développement.

La mort de l'animal avait été la conséquence de cette lésion.

C. — DIPTÈRES PARASITES

96. Note sur l'influence des mouches dans la contagion du charbon.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 10 mars 1870.
Bulletin de l'Académie de médecine, séance du 15 mars 1870.
Recueil de médecine vétérinaire, nº de mars 1870.

Preuve, basée sur l'observation et l'étude des instincts de la mouche *Calliphora vomitoria*, qui a servi aux expériences de M. Davaine et de M. Raimbert, que cette mouche en liberté ne peut avoir aucune influence sur le développement du charbon chez les animaux, et qu'il en est de même de plusieurs autres mouches également accusées, entre autres les mouches des cadavres.

97. Mémoire sur la question du transport et de l'inoculation des virus par les mouches (*avec une planche lithographiée*).

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de M. Ch. Robin, nº de mars 1875.
Bulletin de l'Académie de médecine, séance du 12 janvier 1878.
Comptes rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences, 7 décembre 1874.

Dans ce Mémoire, je démontre que trois mouches, jusqu'à présent, peuvent être accusées d'être les véhicules des virus charbonneux et septiques : ce sont les deux mouches européennes, la *Simulie tachetée* et le *Stomoxis calcitrans*, et la mouche d'Afrique *Tsé-tsé*.

98. Les larves de mouches des plaies des grands animaux.

Bulletin de la Société entomologique de France, séance du 9 janvier 1878.

Communication établissant que ce ne sont pas les mouches des cadavres qui pondent dans les plaies des animaux en France, mais bien une mouche spéciale, qui a toujours été la même dans les nombreuses métamorphoses que j'ai obtenues des larves récoltées dans les plaies ; cette mouche est la *Sarcophilla Wohlfarti*.

99. Note sur les *Œstres indigènes.*

Bulletin de la Société entomologique de France, séance du 13 mars 1878.

Communication sur des éclosions d'Œstrides que j'ai obtenues dans le courant de 1877 et qui m'ont donné, à l'état parfait, les espèces suivantes : *Œstrus* ou *Gastrus equi, Œstrus* ou *Gastrus hemoroïdalis*, *Céphalemya ovis* et *Hypoderma bovis.* Ces deux dernières sont très rares, et la dernière surtout n'existe probablement dans aucune collection à cause de la difficulté d'obtenir la larve à un état de complet développement.

A l'occasion de ces éclosions d'Œstrides, je rectifie une erreur grave commise par van Beneden dans son récent ouvrage intitulé *les Commenceaux et les Parasites*, où il dit que les métamorphoses des Œstres ont lieu entièrement dans le corps des chevaux, ce qui est faux. Je rectifie aussi l'erreur vulgaire et très-répandue que le bourdonnement des Œstres fait entrer les animaux en fureur ; j'ai pu constater que ce prétendu bourdonnement est insensible, et que les animaux n'en sont nullement impressionnés.

100. Sur une *Œstride* particulière au cerf d'Europe.

Bulletin de la Société entomologique de France, 1878.

Communication sur des larves d'Œstrides recueillies dans le pharynx et dans le larynx de la tête d'un cerf tué dans la forêt de Fontainebleau à la fin de mars et envoyée à M. Deyrolle pour la monter. Les larves d'Œstrides en question étaient à tous les degrés de développement; trois nymphes, complètement formées, se trouvaient même dans les cavités nasales. Les larves, quoique voisines de celle de la *Céphalemya ovis*, en diffèrent pour une plus grande taille, par des papilles cutanées et cornées plus abondantes et en rangées plus nombreuses et plus serrées, et enfin par des stigmates échancrés en demi-lune au lieu d'être en cercles complets. Les Nymphes se sont transformées en insectes parfaits après une incubation de quarante-cinq jours, et l'Œstride ainsi obtenue n'était autre que la *Pharyngomyia picta*, très bien décrite par Brauer, de Vienne, et qui n'avait pas encore été vue vivante en France.

D. — ANATOMIE PATHOLOGIQUE

101. Observation d'une tumeur adénique de le glande vulvo-vaginale chez une vache *(avec une planche lithographiée).*

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 1870, p. 38 à 44.

Cette tumeur, extirpée avec succès par mon confrère M. Collignon, de Saint-Mihiel, dans la clientèle duquel se trouvait la malade, me fut remise pour en faire

l'étude histologique ; je la trouvai entièrement composée de tissu glandulaire hypertrophié. La glande, qui normalement a le volume d'une amende, avait acquis celui d'un œuf d'oie ; il n'y eut pas de récidive.

102. Détermination des caractères microscopiques du sang sain à l'état frais et à l'état d'altération spontanée *(avec 2 planches lithographiées).*

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 10 avril 1873.

On donne si souvent, en médecine vétérinaire surtout, comme ayant un caractère pathologique, des altérations toutes spontanées du sang qui se produisent après la mort du sujet, que j'avais tenu à en faire la détermination exacte. J'ai, en effet, constaté qu'après la mort, lorsque l'autopsie n'est pas faite immédiatement, la matière colorante du sang se sépare et se précipite en cristaux aiguillés qui ont été pris tout récemment par un confrère comme caractéristiques de la fièvre typhoïde du cheval. Il en est ainsi de plusieurs autres altérations.

103. Curieuse lésion du foie suivie d'une hémorrhagie mortelle.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 24 juin 1875.

Cette lésion du foie, que j'ai observée sur un cheval, consistait en un ramollissement congestif au point d'insertion de la veine porte, ayant amené le ramollissement et la rupture des gros troncs de ce vaisseau et une hémorrhagie mortelle. La cause initiale de ce ramollissement du tissu du foie était la présence de nombreuses barbules d'orge qui étaient arrivées dans cet organe par reptation, grâce aux pointes récurrentes dont elles étaient armées.

104. Observation de dégénérescence tuberculeuse du rein gauche chez un cheval.

Journal de médecine vétérinaire militaire, octobre 1867.

Le cheval qui fait le sujet de cette observation n'était ni morveux ni phthisique, et pourtant l'examen histologique de son rein gauche, qui avait un volume double de l'état normal, l'a montré farci de nodosités miliaires que l'élément tuberculeux constituait entièrement.

105. Lésion péricardique et costale par un corps étranger chez une vache.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 28 octobre 1875.

La pièce pathologique qui fait l'objet de cette note a été recueillie à l'abattoir de Vincennes sur un animal qui venait d'être sacrifié pour la consommation des troupes de la garnison. Une sorte de corde fistuleuse unissait le diaphragme, le

péricarde et la septième côte gauche; elle était constitnée par du tissu fibreux jaunâtre, et était le résultat de la condensation de fausses membranes anciennes. En détachant ce produit pathologique de la côte en question, on mettait à nu une cavité formée par la nécrose aux dépens de l'os, et dans le fond de cette cavité on trouvait une forte aiguille très oxydée qui, partie du bonnet ou deuxième estomac des ruminants, réceptacle de tous les corps étrangers que ces animaux déglutissent, avait cheminé d'arrière en avant et à gauche, en respectant heureusement le cœur, et était venue s'arrêter sur la septième côte gauche, où elle était en voie de se creuser un passage.

106. Sarcome fibro-myéloïde du corps du maxillaire inférieur chez un mouton.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 13 avril 1876.

Le sujet qui a fourni la pièce en question est encore un sujet d'abattoir qui ne pouvait se nourrir que d'aliments aqueux ou pâteux.

107. Nécrose du diploé chez une faisane.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 25 janvier 1877.

Cette lésion du crâne, qui avait entraîné la mort de l'oiseau, occupait le sommet de la tête et avait l'étendue d'une pièce de vingt centimes.

108. Note relative à la goutte chez les oiseaux.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 27 février 1877.

Présentation des pattes d'une perruche autour du jarret et des articulations digitales desquelles existaient des tumeurs que l'examen histologique a démontré être de véritables tophus, c'est-à-dire composée d'urates.

E. — PATHOLOGIE MÉDICALE COMPARÉE

109. Note sur une affection charbonneuse du cheval et sur la culture du virus sur des rats et des cochons d'Inde (en collaboration avec M. Colin).

Recueil de médecine vétérinaire, septembre 1865.

La nature charbonneuse de l'affection a été décelée par la présence de nombreuses bactéridies dans le sang et par le succès des inoculations.

110. Mémoire sur l'affection typhique du cheval.

Envoyé comme pièce de concours à la *Société centrale vétérinaire*, le 13 janvier 1870. Imprimé dans ses *Mémoires* en 1874, après avoir obtenu une médaille d'or de 400 francs.

Ce travail, résultat de quinze années d'observations, fait successivement l'historique d'une épizootie typhique observée à Auxonne en 1855, d'une autre observée à Bourges en 1863, enfin d'une dernière observée à Paris et à Versailles en 1865-66. Après avoir discuté les symptômes et les lésions, j'établis que la nature de la maladie en faisant le parallèle entre les affections typhiques de l'homme et celles du cheval. Comme cause, je démontre qu'elle réside dans un principe infectieux qui se développe dans les écuries renfermant un grand nombre de chevaux et où l'aération est insuffisante, Je montre que l'altération sceptique du sang est la lésion principale et que toutes les lésions locales ne sont que secondaires, enfin j'établis que le traitement interne, ayant les toniques et les antiseptiques pour base, combiné à des révulsifs cutanés à action rapide mais non profonde (sinapismes, huile de croton très diluée), est le plus rationnel et celui qui est suivi de plus de succès.

111. Note sur une affection calculeuse vésico-uréthrale chez un chat.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 11 février 1875.

De nombreux calculs d'oxalate de chaux dans la vessie et dans l'urèthre, ces derniers assez volumineux pour obstruer complètement la lumière du canal, avaient déterminé une rétention d'urine mortelle chez l'animal, qui était un bel angora.

112. Egagropile volumineux chez un veau de quelques semaines.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 20 octobre 1875.

L'égagropile, parfaitement sphérique et composé exclusivement de poils de veau, avait près d'un décimètre de diamètre ; il avait été trouvé dans le rumen d'un veau d'abattoir.

113. Communication sur un cas d'occlusion intestinale chez un cheval.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 28 février 1878.

L'occlusion avait été déterminée par le pédoncule funiculaire d'une tumeur graisseuse qui s'était enroulé autour d'une anse intestinale et l'avait étranglée. Cette tumeur graisseuse, du volume d'un œuf d'oie, ainsi qu'un grand nombre d'autres moins volumineuses, s'étaient développées sur le mésentère, le long de son insertion intestinale.

114. De la synovite ambulante du cheval, dite rhumatismale, nouvelles considérations sur sa nature et son traitement.

Recueil de médecine vétérinaire, septembre 1871.

En m'appuyant sur ce fait d'observation que la synovite ambulante ne se montre que sur de jeunes animaux chez lesquels la dépuration gourmeuse a été incomplète ou anormale, je démontre que cette synovite est liée à cette diathèse et qu'elle doit être combattue par des moyens généraux et longtemps prolongés. L'arsenic, dans plusieurs cas de ce genre, m'a rendu des services.

115. Relation médico-vétérinaire sur le blocus de Metz.

Recueil de médecine vétérinaire, mars et juin 1871.

Dans cette relation, je rapporte quelques cas d'affections curieuses et rares causées par les intempéries et les privations qui accompagnèrent la seconde moitié du blocus, entre autres une bronchorrée endémique et mortelle qui sévit sur un grand nombre de chevaux et qui fut attribuée, par quelques vétérinaires, à l'usage de tourteaux d'huileries. Je rapporte aussi un cas d'endocardite avec formation d'un caillot stratifié, due à l'exposition à une pluie froide pendant toute une journée, chez un cheval arabe. Je discute aussi les prescriptions hygiéniques et surtout alimentaires étonnantes, pour ne pas dire plus, qui furent ordonnées pendant ce siége.

116. Étude sur quelques affections diathésiques chez les animaux domestiques.

Recueil de médecine vétérinaire, nos du 30 juillet et du 15 mars 1877.

Dans cette étude, je montre que la goutte, ou diathèse urique, existe chez les animaux domestiques, entre autre chez le chat et chez certains oiseaux. La diathèse rhumatismale existe chez le chien et le cheval. Enfin, j'ai constaté chez ce dernier plusieurs cas de cholesterhémie suivis de mort foudroyante.

117. Pathologie et médecine ornithologique : *La tuberculo-diphtérie*.

Journal l'*Acclimatation*, nos 44, 55 et 46, 1877.

J'ai étudié cette affection, ordinairement mortelle, sur plus de deux cents oiseaux de diverses espèces, de basse-cour, de parquets, de colombiers ou de volière. J'ai constaté sa nature contagieuse, sa cause dans la présence d'un proto-organisme, une *prorospermie*, qui a principalement pour véhicule les aliments et les boissons ; enfin que la forme dipthéritique est la forme normale de l'inflammation chez les oiseaux, chez lesquels je n'ai jamais constaté d'inflammation suppurative analogue à celle des quadrupèdes.

118. Pathologie et médecine ornithologique : *Le typhus des volailles.*

Journal l'*Acclimatation*, nos 47 à 48, 1877.

Cette maladie, plus meurtrière encore que la précédente, dépeuple souvent les basses-cours en quelques jours. Les nombreux cadavres de volailles mortes de cette maladie que j'ai eu occasion d'étudier, m'ont montré qu'elle est constituée exclusivement par une altération septique du sang, et que l'encombrement, la malpropreté des logements, des aliments et des boissons sont la principale cause du développement et de la multiplication du ferment qui la cause.

119. Mémoire sur la tuberculose et la diphérie chez les gallinacées (*avec une planche coloriée*) en collaboration avec M. le Professeur Cornil.

Journal de l'Anotomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin, 1885, p. 268.

C'est le premier travail fait en France sur cette question, au point de vue de l'anatomie pathologique microbienne. Démonstration expérimentale de la contagion.

F. — PATHOLOGIE CHIRURGICALE COMPARÉE

120. Un cas de fracture du crâne chez un cheval, suivi de guérison.

Journal de médecine vétérinaire militaire, novembre 1862.

Le cheval qui fait l'objet de cette Note avait reçu au milieu du front un violent coup de pied d'un de ses voisins qui lui avait enfoncé les os crâniens à la hauteur des sinus frontaux. Le relèvement spontané de ces os et une guérison complète ont été obtenus en huit jours au moyen des irrigations continues.

121. Fracture de l'apophyse basilaire de l'occipital chez un cheval, dans une chute en arrière.

Journal de médecine vétérinaire militaire, mai 1864.

C'est pendant un exercice sur le champ de manœuvre d'Auxonne que l'accident qui fait le sujet de cette observation eut lieu. Il ne parut pas d'abord devoir avoir de suites très graves, quand, trois jours après, le cheval mourut suffoqué : une

petite hémorrhagie par une ertériole déchirée s'était produite, avait rempli insensiblement les deux poches gutturales et obstrué complètement le pharynx.

122. Note sur la fragmentation des balles et leur fusion probable dans les plaies d'armes à feu.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 1er mars 1872.
Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 4 mars 1872.

Cette Note fait particulièrement l'historique d'une blessure reçue par un cheval d'artillerie près de Metz, pendant le siége de cette ville en 1870, lequel cheval eut les deux os scapulaires traversés de part en part par une balle dont je retrouva une moitié arrêtée sous la peau du côté opposé à l'entrée du projectile, et l'autre moitié arrêtée sur le corps d'une vertèbre, entre les deux scapulums fracturés.

123. Dans ma *Relation sur le blocus de Metz*, inscrite sous le numéro 115, d'autre part, je rapporte plusieurs cas dé blessures du cheval par armes à feu.

124. Sur un cas de guérison spontanée d'une fracture complète du canon chez un cheval.

Recueil de médecine vétérinaire, mars 1873.

Ce cheval, qui appartenait à M. F. de Lesseps et qui était employé aux travaux agricoles dans sa propriété de la Chesnaie (Berry), eut un métatarse (canon postérieur gauche) fracturé d'un coup de pied. Par humanité on ne voulut pas l'abattre et on l'abandonna dans un enclos de pré pour y mourir loin des yeux et avec de la nourriture jusqu'à ses derniers moments, qu'on supposait ne devoir pas être très-éloignés. Six mois après il était complètement guéri : un cal énorme s'était formé, du volume de deux poings, et le membre avait repris toute sa solidité quoique la rectitude du rayon osseux laissât à désirer. Un an après l'accident, l'animal avait repris sa place à la charrue et travaillait parfaitement sans boiter.

G. — THÉRAPEUTIQUE

125. Sur les propriétés toxiques de l'essence de térébenthine.

Journal de médecine vétérinaire militaire, mai 1863.

Histoire de l'empoisonnement de trois chevaux par un domestique vindicatif, qui

leur avait fait avaler à chacun un litre d'essense de térébenthine. (*Rapport d'expertise médico-légale adressé au tribunal de Bourges.*)

126. Efficacité du perchlorure de fer dans le traitement de l'affection dartreuse des extrémités du cheval, connue vulgairement sous le nom *de Crapaud.*

Journal de médecine vétérinaire militaire, juin 1874.

Cette efficacité a été constatée par de nombreuses expériences et par ma pratique personnelle et celle de plusieurs de mes confrères.

127. Lettre au Rédacteur en chef sur le traitement du *Crapaud* **par l'acide phénique.**

Recueil de médecine vétérinaire, mars 1865.

128. Sur le traitement le plus efficace de la gale du cheval.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 14 mars 1872.

Relations d'expériences dans lesquelles après avoir essayé comparativement contre la gale sarcoptique du cheval, le pétrole et la benzine, soit seuls, soit mélangés, un savon sulfureux et la pomade d'Helmeric, je donne la préférence à cette dernière à cause des inconvénients et des accidents mêmes qu'entraîne l'emploi des autres substances.

129. Note sur l'hydrate de chloral et sur les résultats de son emploi dans le tétanos idiopathique du cheval.

Journal de médecine vétérinaire militaire, avril 1874.
Bulletin de l'Académie de médecine, 16 juin 1874.

L'emploi de cette substance, donnée en lavements jusqu'à la dose de quatre-vingts grammes par jour, a été complètement inefficace.

Nota. — J'ai traité peu de questions de médecine comparée sans m'occuper en même temps de la thérapeutiqne qu'elles comportent.

H. — HYGIÈNE ET ZOOTECHNIE

130. Note sur un cryptogame particulier développé sur des fourrages récemment coupés *(avec une planche lithographiée).*

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 14 juin 1866.

Ce cryptogame était le *spumaria alba.* Les fourrages récemment coupés des prairies de Sainte-Menehould en furent un matin tout couverts, et beaucoup de propriétaires détruisirent leur récolte ou la mirent au fumier de crainte d'accidents. Cependant il résulte de l'étude que je fis de ce cryptogame à ce moment qu'il est complètement inoffensif, et qu'il est même voisin de celui qui constitue la *manne* des Hébreux.

131. Lettre à M. Bouley, sur la découverte d'une multitude d'acariens d'espèces très variées dans les fourrages altérés.

Recueil de médecine vétérinaire, janvier 1873.

132. Étude microscopique et iconographique des altérations des fourrages et autres matières servant à l'alimentation des animaux domestiques *(avec 8 planches dessinées et lithographiées par moi).*

Journal de médecine vétérinaire militaire, janvier et février 1864.

Ces altérations sont principalement causées par des cryptogames microscopiques, quelques insectes coléoptères rongeurs des matières végétales mortes et de nombreux acariens ; je figure les uns et les autres.

133. De l'origine de la domestication des animaux.

Journal de médecine vétérinaire militaire, novembre 1867.
Journal l'*Acclimatation*, n° 3, 1877.

Je déduis cette origine des résultats des fouilles préhistoriques exécutées dans les cités lacustres et dans les stations du Danemark, qui donnent la preuve que la domestication des animaux, qui a commencé par celle du chien, puis celle des ruminants et du porc, est bien antérieure à toute histoire écrita.

134. Nota sur les avantages da la tonta pour le chaval da travail.

Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire, 13 février 1873.

135. L'eau de boisson destinée aux animaux.

Journal l'*Acclimatation*, nos 34 et 35, 1877.

Conditions chimiques et physiques que doit réunir l'eau pour être potable et hygiénique. Inconvénients de l'eau qui ne réunit pas ces conditions. Dangers des eaux de mares employées comme boisson des animaux de ferme.

136. La valeur nutritive de l'avoine.

Journal l'*Acclimatation*, nos 36 et 37, 1877.

Discussions des résultats des analyses chimiques exécutées par M. Grandeau, de Nancy, sur un grand nombre d'espèces d'avoines.

137. De l'alimentation des animaux domestiques herbivores.

Journal l'*Acclimatation*, nos 38 à 43, 1877.

Examen des caractères du bon et du mauvais foin, de la bonne et de la mauvaise paille, de la bonne et de la mauvaise avoine, et des avantages et des inconvénients des manutentions que ces diverses matières alimentaires peuvent subir.

138. Le cheval (*histoire, zoologie, hygiène*).

Journal l'*Acclimatation*, nos 49 à 52, 1877, et nos 1 à 24, 1878.

Histoire du cheval d'après les données les plus récentes des recherches préhistoriques et des historiens les plus autorisés. Distribution zoologique et caractères des races françaises, fines et communes; enfin, établissement des règles de l'hygiène hippique en commençant par celles de la ferrure, partie qui est en voie de publication.

I. — FERRURE DU CHEVAL

139. Mémoire sur l'origine de la ferrure du cheval (*avec 4 planches lithographiées par moi*).

Journal de médecine vétérinaire militaire, 10 mars et 11 avril 1865.

Des fouilles pratiquées sur l'emplacement de l'antique Alezia, détruite par les Romains ayant mis à nu des tombeaux de guerriers gaulois inhumés avec leurs

charriots et leurs chevaux, et renfermant des armes *et des fers à cheval,* la preuve est ainsi donnée de l'existence de la ferrure chez les Gaulois. Les fouilles pratiquées en Normandie par l'abbé Cochet et en Suisse par Quinquerez sont venues confirmer cette découverte ; ce dernier archéologue a même donné des preuves de l'existence de la ferrure au IIIe siècle avant J.-C. Tout concourt donc à prouver que la ferrure du cheval est une invention gauloise.

140. Refutation de critiques adressées à l'hypothèse de l'origine celtique de la ferrure du chevel et nouvelles preuves à l'appui de cette hypothèee.

Journal de médecine vétérinaire militaire, nos de décembre 1865, de janvier, de février et de juillet 1866.

141. La Maréchalerie française, eon histoire complète, ses principes et ses règles déduites de cette histoire.

Mémoires de la commission d'hygiène hippique, publiés par ordre du Ministre de la guerre, t. XVI, 1876.

Ce Mémoire, de 154 pages in-8°, avec de nombreuses figures sur bois dans le texte, contient l'histoire de la ferrure du cheval depuis son origine jusqu'à nos jours, histoire basée sur les fouilles des tombeaux préhistoriques, des ruines gallo-romaines et du moyen âge, l'étude et l'analyse des œuvres d'art et de tous les ouvreges publiés sur cet art depuis l'époque de la Renaissence jusqu'à nos jours.

Ce Mémoire a été récompensé par le Ministre de la guerre d'une médaille d'or et par l'impression dans les *Mémoires de la commission d'hygiène hippique*.

J. — MÉDECINE LÉGALE

142. De l'applicetion de l'entomologie à la médecine légale.

Bulletin de la Société de médecine légale de France, 1882 à 1884.
Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, 1883.

Sur l'invitation de M. le professeur Brouardel, qui saveit qu'une tentative, unique il est vrai, avait été faite pour chercher à déterminer l'époque de la mort d'un cedavre d'enfant réduit à l'état de momie, au moyen des dépouilles que de nombreux insectes laissent à sa surface, j'ai cherché à tirer tout le parti possible de ce procédé, et mes études, poussées dens ce sens, m'ont permis d'arriver à des résultats extrêmement curieux et satisfaisants. Je prépare sur ce sujet un long mémoire dont le premier jet se trouve dans l'article de la *Gazette hebdomadaire* cité ci-dessus.

3° PUBLICATIONS D'OUVRAGES SCIENTIFIQUES

ET DE VULGARISATION

143. Proportions et anatomie externe du cheval à l'usage des écuyers militaires ou civils et des artistes.

Atlas in-folio de 15 planches dont 6 coloriées, avec texte, chez Corréard, Paris, 1860.

144. L'Ami du cheval, simples conseils sur l'hygiène, la médecine et l'achat des chevaux.

Un volume in-12, chez Léfort, Paris et Lille, 1864.

145. 1° Formes extérieures et anatomie élémentaire du cheval
2° Les aplombs et les tares du cheval.
3° L'Age du cheval, du bœuf, du mouton et du chien par l'examen des dents.
4° La Ferrure du cheval, du mulet et du bœuf.
5° L'Anatomie, les Maniements et les Coupes de boucherie du bœuf.

Chez Asselin, Paris, 1872 et 1873.

Cette publication est sous forme de cinq tableaux, comprenant chacun une feuille in-plano couverte de figures et de texte:

Le premier tableau porte 8 figures coloriées avec légende; le deuxième, 50 figures et texte; le troisième, 42 figures et texte; le quatrième, 59 figures et texte, et le cinquième, 10 figures dont 7 coloriées, avec légende.

146. LE CHIEN, histoire, hygiène, médecine, *vade mecum* de l'amateur de chiens et du chasseur.

Un volume in-8°, avec de nombreuses figures dans le texte, chez Deyrolle, Paris 1877.

Cet ouvrage est un traité complet de l'histoire et des races du chien, suivi de sa pathologie et de sa thérapeutique basées entièrement sur des observations et des autopsies faites pendant quinze ans.

Une première édition tirée à six cents a été promptement épuisée et suivie d'une deuxième édition beaucoup plus complète tirée à deux mille qui, elle-même, est presque épuisée.

Une troisième édition est en préparation.

147. MALADIES DES OISEAUX, causes, nature et traitement.

Un volume in-8° avec figures dans le texte, chez Deyrolle, Paris, 1876.

C'est la première fois que paraît un ouvrage complet sur la pathologie et la thérapeutique des oiseaux et c'est le résultat de nombreuses observations et autopsies faites pendant dix ans.

Cet ouvrage est épuisé. Une deuxième édition est en préparation.

148. PRÉCIS DES MALADIES DE LA PEAU DU CHEVAL.

Un volume in-8° avec figures dans le texte, chez Deyrolle, Paris, 1876.

Cet ouvrage a été rédigé pour répondre à un appel fait par la Société vétérinaire de la Seine-Inférieure et de l'Eure qui avait mis la question des maladies de la peau du cheval au concours. Ayant obtenu le prix, mon manuscrit a été imprimé aux frais de cette Société. C'est le seul ouvrage existant jusqu'à présent sur la dermatologie hippique laquelle a toujours fait l'objet de mes études de prédilection avec celle des parasites des animaux.

149. FERRURE DU CHEVAL.

Un volume in-8° avec figures dans le texte, chez Deyrolle, Paris, 1879.

Cet ouvrage comprend l'historique de la ferrure et les préceptes rationnels de cette pratique basés sur l'anatomie et la physiologie du pied de cheval.

150. LES PARASITES ET LES MALADIES PARASITAIRES.

Un fort volume in-8° avec un atlas de 26 planches lithographiés, chez G. Masson, Paris, 1880.

ANALYSE DE CET OUVRAGE DONNÉE PAR LE *Recueil vétérinaire*

« Les parasites et les maladies parasitaires tendent à prendre depuis quelque temps une place tellement importante dans la pathologie de l'homme et des animaux qu'il devenait indispensable de leur consacrer des ouvrages spéciaux où l'on pût trouver réuni tout ce qui est connu sur l'histoire naturelle des uns et la nosologie des autres.

« Cela n'avait encore été fait que pour les entozaires et les maladies vermineuses. L'auteur de l'ouvrage que nous analysons et dont la compétence en ces matières est bien connue, nous annonce qu'il se propose de le faire pour les parasites, tant animaux que végétaux, et pour commencer, il consacre le présent livre aux parasites articulés et aux maladies qu'ils déterminent.

« L'ordre adopté par l'auteur est celui de la classification naturelle la plus généralement suivie. Chaque chapitre se compose d'une partie essentiellement zoologique

et d'une partie pathologique consacrée à l'action nocive des parasites qui viennent d'être décrits, c'est-à-dire à la description des affections qu'ils causent.

« Le chapitre premier est consacré aux parasites de l'ordre des Diptères et comprend les mouches avides de sang (cousins, taons, etc.), les mouches dont les larves se développent dans les organes sains ou malades (Œstrides, Sarcophiles, etc.), et enfin les mouches qui sont de vrais parasites à l'état adulte (Hippobosques, Mélophages, etc.). Dans la partie nosologique de ce même chapitre se trouve discutée la question des mouches dites *charbonneuses*, et nous y voyons qu'en France deux groupes de mouches suceuses de sang, les Simulies et les Stomoxes, se trouvent quelquefois dans le cas de mériter cette épithète et peuvent, à l'occasion, colporter des virus ; c'est exactement ce que fait la fameuse mouche de l'Afrique centrale, le *tsé-tsé,* qui n'est nullement venimeuse, comme certains voyageurs le disent.

« Relativement aux larves de mouches qui se développent dans les plaies de l'homme et des animaux, l'auteur nous démontre que ce sont des mouches spéciales qui pondent dans ces plaies, et que leurs larves, qui ont une très-grande analogie avec les vulgaires *asticots* produits par les mouches à viande ou à cadavres, ont été à tort confondues avec ces derniers.

« Le chapitre II est consacré aux parasites de l'ordre des Hémiptères et ne comprend que les Punaises ; le chapitre III aux Aphaniptères et aux Coléoptères parasites, c'est-à-dire aux Puces, aux Platypsillides et à des petits coléoptères de la tribu des Staphylinides qui sont devenus de véritables épizoïques en Amérique.

« Le chapitre comprend les véritables Épizoïques, tous parasites, divisés en deux grandes familles, les Pédiculidés et les Ricinés, subdivisés en tribus et en un grand nombre de genres et d'espèces.

« Le chapitre V, le plus important, et qui comprend à lui seul près des trois quarts de l'ouvrage, est consacré aux Acariens. Cet ordre est divisé en un certain nombre de familles qui toutes, à l'exception d'une seule, celle des Oribatidés, renferment des parasites ; mais ces parasites sont loin, heureusement, d'être tous dangereux comme on a de la tendance à le croire depuis que l'on connaît bien les méfaits du plus terrible d'entre eux, le Sarcopte de la gale ; aussi leur étude est-elle des plus importantes, et il est indispensable de les connaître tous parfaitement, si l'on ne veut pas s'exposer à commettre fréquemment l'erreur, — ce qui est arrivé souvent, — d'attribuer à des acariens parfaitement inoffensifs, des lésions et des affections qui avaient une tout autre cause.

« Dans la famille des Gamasidés, qui fournit surtout des parasites aux insectes, l'homme et les animaux domestiques n'ont à craindre que les Dermanysses, qui habitent les colombiers et les poulaillers et quelquefois les jardins fumés avec la colombine.

« Dans la famille des Ixodidés, tous les acariens qui la composent sont parasites, suceurs de sang, mais non venimeux, au moins en Europe ; aussi nos Ixodidés indigènes, qui s'attaquent surtout aux bestiaux qui paissent, aux chiens de chasse et quelquefois aux chasseurs, sont peu dangereux.

« La famille des Sarcoptidés comprend des acariens vagabonds qui vivent sur les détritus végétaux ou animaux, sur les conserves et les matières alimentaires altérées ; puis des acariens qui vivent sur les oiseaux et les rongeurs en commensaux plutôt qu'en vrais parasites, et enfin les véritables *Acariens psoriques* doués d'une salive venimeuse qu'ils inoculent pour faire sourdre la sérosité dont ils vivent, et qui provoquent ainsi le développement des diverses variétés de la gale de l'homme et des animaux. La grande analogie de conformation que présentent tous les acariens de cette famille, la possibilité de rencontrer fréquemment sur le corps de l'homme et des animaux des acariens vagabonds, sont des causes d'erreurs trop fréquentes dans le diagnostic des affections cutanées ; aussi l'auteur s'est-il ingénié, tant par d'excellentes figures des uns et des autres que par d'abondants détails sur leurs mœurs, à donner les moyens d'éviter, de confondre les sarcoptides dangereux des sarcoptides inoffensifs.

« L'auteur distingue huit espèces de sarcoptides psoriques avec un certain nombre de variétés dont une seule est propre à l'homme. Quelques variétés des animaux peuvent lui être transmises ; il était indispensable de les faire connaître à fond, tant sous le rapport de leur organisation que sous celui de leurs mœurs et de leurs habitudes. Nous ne croyons pas que personne avant l'auteur du présent livre l'ait fait aussi complétement et avec autant d'exactitude et de méthode scientifique.

« Les affections psoriques de l'homme et des animaux sont décrites avec autant de soins que les parasites qui les causent, et nous recommandons surtout de lire les passages consacrés à la gale dite *norvégienne* et à la détermination de son origine spéciale.

« Nous aurions encore à signaler dans cet important ouvrage les pages consacrées aux acariens de la famille des Trombidiés et entre autres au *Rouget*, celles ayant trait au *Demodex* et à la gale folliculaire du chien et aussi le dernier chapitre sur les Linguatules, ces singuliers parasites que l'on classe généralement parmi les helminthes et qui sont bien des arthropodés du groupe de Crustacés lernéens, puisqu'ils sont munis de pattes articulées dans le premier âge, pattes qu'ils perdent ensuite comme ces derniers.

« Nous terminerons en disant que cet ouvrage, indispensable aux naturalistes, aux médecins et aux vétérinaires, est accompagné d'un splendide atlas de 26 planches donnant l'organisation complète des acariens parasites les plus importants à connaître et de tous les acariens psoriques. Dans le corps de l'ouvrage 63 figures sur bois représentent les principaux parasites de l'ordre des Diptères, des Aphaniptères, des Épizooïques, des Thysanoures et des Acanthothèques, le tout dessiné d'après nature par l'auteur lui-même.

« F. F. »

151. ON THE GAPES DISEASE OF GALLINACEOUS BIRDS and on the parasite which causes the disease (*Syngamus trachealis* Siebold; *Sclerostoma syngamus* Dies.) the red worm of gamekeepers.

Brochure in-8° avec 2 planches chromo-lithographiées, chez West, Newman et C°, London, 1883.

Lord Walsingham avait fondé un prix de 50 livres sterling pour le Mémoire qui donnerait la meilleure histoire de l'épidémie qui ravageait les faisans en Angleterre, qui en déterminerait la cause et donnerait le meilleur traitement, c'est le Mémoire que j'envoyai qui remporta le prix. Mon Mémoire traduit et imprimé aux frais de Lord Walsingham a donné lieu à l'ouvrage en question qui a été répandu à profusion en Angleterre.

152. LE CHEVAL, *choix, éducation, hygiène et maladies.*

Première partie, un volume in-8° avec de nombreuses figures dans le texte, Deyrolle, Paris, 1884.

Ce premier volume, de 312 pages, comprend l'*extérieur*, l'*hygiène*, l'*élevage* et le *dressage* du cheval,

Il sera suivi d'un second volume qui est sous presse et qui comprendra toute la pathologie et la thérapeutique de cet animal.

153. LE FURET, histoire, hygiène et maladies.

Brochure in-18 avec figure dans le texte, aux bureaux de l'*Éleveur*, Vincennes, 1885.

Aucun ouvrage n'existait encore sur la médecine et l'hygiène de cet utile auxiliaire du chasseur de lapin. C'est pour remplir cette lacune que j'ai composé ce petit opuscule en réunissant une série d'articles sur ce sujet parus dans la publication suivante.

154. L'ÉLEVEUR, journal hebdomadaire illustré de zootechnie, d'acclimatation, de chasse et de la médecine comparée dea animaux utiles.

Revue grand in-8° de 20 pages, paraissant tous les dimanches, ayant son bureau de rédaction à Vincennes et son bureau de vente et d'abonnement à Paris, passage des Panoramas.

Toutes les questions qui comporte son titre sont traitées dans cette revue par différents rédacteurs, les articles de pathologie et d'hygiène ainsi que les comptes rendus d'autopsies et d'examens distologiques sont spécialement faits par moi qui suis à la fois le fondateur, le directeur et le rédacteur en chef du journal en question.

141-1-86. — Vincennes. Imp. Albert LEVY frères, 2, rue Lejemptel.

SUPPLÉMENT

155. Nouvelles recherches sur le champignon de la teigne des gallinacés et sur ceux des deux teignes du cheval.

Société de Biologie, 3 avril 1886; 15 mars 1890, et *Société Centrale vétérinaire*, 20 mars 1890.
(Résumé de ma dernière communication à la *Société de Biologie.*)

Le 12 décembre 1881, je faisais une communication à la Société de Biologie sur une dermatose non encore décrite en France et que je venais d'observer sur un coq de la race de La Flèche; elle était caractérisée par des croûtes blanches, farineuses ou plâtreuses, couvrant certaines parties de la peau et très apparentes surtout sur la crète et les parties nues de la tête. Cette maladie était causée par un champignon microscopique, voisin de l'*Achorion Scheinleinii* et de l'*Oïdium albicans*, constitué par un mycélium fin, court et tortueux, émettant des sporophores cloisonnés, terminés par des chapelets de cinq à six spores rondes, d'un diamètre de 6 à 8^{mm} me paraissant plus volumineuses que celles de tous les autres champignons parasites de nos animaux domestiques. Ce champignon, qui pullulait entre et sur les lames de l'épiderme, sans s'introduire dans les follicules plumeux, méritait le nom d'*Epidermophyton gallinæ* que nous proposions de lui donner.

Dans la séance du 8 avril 1886, la Société recevait une note de M. Neumann, professeur à l'Ecole vétérinaire de Toulouse, ayant pour but d'établir que la dermatomycose de la tête et du cou des poules, dont j'avais parlé en 1881, avait été justement considérée par certains auteurs allemands qui en avaient parlé avant moi, comme un favus, et qu'elle était due à l'*Achorion Scheinleinii*. Il basait son opinion sur la ressemblance morphologique des deux parasites et sur quelques expériences d'inoculation qu'il avait faites sur un jeune chien et sur des lapins, et qui avaient été suivies de succès, la dermatose ainsi obtenue ne différant en rien, prétendait-il, de la véritable teigne faveuse.

Je répliquais, dans la même séance, que la maladie cutanée de la poule, que j'avais observée en 1881 et plusieurs fois depuis, différait complètement de la teigne faveuse, non seulement par les dimensions plus grandes des spores du champignon, mais surtout par sa forme clinique, car elle se présente sous l'aspect d'un *pityriasis* épais ou d'un *psoriasis* mince à écaille très blanches recouvrant la crête et quelquefois la peau, comme si on les avait passées au lait de chaux avec un pinceau; enfin il y a absence complète de godets ou boutons faviques, qui caractérisent la teigne faveuse et qui sont, du reste, d'une couleur jaune de soufre bien connue.

Après une réplique de M. Neumann, qui gardait son opinion, bien entendu, les

choses en étaient restées là, et j'attendais avec impatience l'occasion d'observer de nouveaux cas de teigne galline, afin d'en soumettre le champignon à l'examen de M. le professeur Duclaux, qui a institué dans son laboratoire des procédés de culture si remarquables des divers champignons des teignes. Cette occasion s'est présentée il y a quelque temps, et M. le professeur Duclaux, avec une complaisance et une bienveillance dont je ne puis assez le remercier, s'est empressé de mettre en culture le champignon de la teigne des poules que je lui avais remis. J'ai l'honneur de vous présenter une ampoule Pasteur contenant une de ces cultures : elle est remarquable par la couleur *jus de groseille* que prend la gélatine liquéfiée par ce champignon, dont les touffes d'un blanc de neige couvrent la surface. Ce caractère avait déjà été reconnu dans ces temps derniers par M. Schutz, et consigné au tome II des *Mittheilungen k. k. gesundheitsamt.*

Je vous présente comme terme de comparaison des cultures des autres champignons des teignes de nos animaux domestiques ; aucun ne présente le caractère, qui paraît bien particulier au champignon de la teigne des poules, de donner la couleur *jus de groseille* au liquide de culture. Le champignon de la teigne faveuse, l'*Achorion Scheinleinii* surtout, ne donne pas cette couleur et on remarque, dans les tubes où il est cultivé, la présence de véritables godets faviques qui lui sont bien particuliers. Comme on peut le voir, la dissemblance est donc complète entre les deux champignons, malgré l'analogie morphologique, et leur différence spécifique est clairement et irréfutablement démontrée.

Nous profitons de l'occasion pour vous montrer en même temps des cultures des deux espèces de trichophytons du cheval que j'ai distinguées cliniquement en donnant à l'un d'eux, qui est fréquent aussi sur le veau, le nom de *Trichophyton epilans.* On peut voir que ce dernier liquéfie d'une manière toute spéciale et rapide, — ce que l'autre ne fait pas, — la gélatine de culture. C'est la confirmation de la distinction que j'ai établie et que j'ai montrée déjà d'une manière si évidente en cultivant les deux champignons côte à côte sur un tout jeune chien.

156. Un nouvel exemple de l'application de l'histoire naturelle à la médecine légale.

Société de Biologie, 8 mai 1886.

Il s'agit de la célèbre affaire de Villemonble, dans laquelle nous avons été nommé expert avec MM. Brouardel et Riche, et chargé spécialement de la partie zoologique, c'est-à-dire de la détermination des divers os trouvés dans plusieurs endroits du jardin, et s'il était possible, de la détermination de l'époque de leur enfouissement.

A l'exception de quelques débris d'os humains calcinés trouvés enfouis sous une corbeille de *Canas*, tous les autres étaient des os provenant de la cuisine : os de bœuf, de mouton, de veau ou de volailles, et avaient été semés intentionnelle-

ment dans tous les coins du jardin pour faire croire à la préexistence d'un cimetière.

L'époque de l'enfouissement des os humains fut déterminée, tant à l'aide d'une colonie de fourmis noires qui s'était établie dans la terre qui recouvrait les susdits os, qu'au moyen de bulbes de lis trouvés enfouis avec les os, et dont il ne restait que les valves ou écailles coriaces qui forment l'enveloppe extérieure; les écailles intérieures avaient été rongées par une colonie d'acariens de l'espèce *Cœpophagus echinopus*, et le calcul du temps nécessaire à l'établissement de cette colonie et à son travail de destruction nous donna l'époque de l'enfouissement des bulbes de lis qui avait eu lieu en même temps que l'enfouissement des os humains calcinés; et cette époque coïncidait bien avec celle de la disparition d'Élodie Menétret, la victime présumée d'Euphrasie Mercier.

157. Nouvelles études anatomiques et physiologiques sur les Glyciphages.

Société de Biologie, séance du 20 novembre 1883.

A la suite de la découverte que nous avons faite il y a quelques années de la curieuse métamorphose hypopiale que présentent les diverses espèces de Tyroglyphes et celles de quelques genres voisins, nous avons cherché si les Glyciphages ne la présentent pas aussi, mais vainement. Seulement, nous avons constaté un phénomène tout aussi curieux, qui montre combien la nature est prodigue de procédés variés quand il s'agit de la conservation d'espèces animales aussi infimes.

Dans des circonstances analogues à celles qui déterminent la métamorphose hypopiale, au lieu d'une larve hypopiale se formant dans le corps du Glyciphage inerte, c'est un kyste sphérique qui se forme et qui reste ainsi dans l'enveloppe cutanée vide de l'acarien. Si le vent transporte ce grain de poussière dans un milieu favorable, du kyste sort un nouveau Glyciphage qui devient la souche d'une nouvelle colonie.

158. Accidents causés par la réduve masquée.

Société de Biologie, 15 octobre 1887.

Relation des accidents arrivés dans le bois de Montmorency à un de nos amis, le peintre R. Goubie, et causés par une Réduve masquée qui lui était tombée dans le cou, au moment où il passait à cheval dans un sentier : Tout le torse fut couvert de piqûres tellement douloureuses qu'il en eut une fièvre violente; la sensation démangeante et brûlante était réellement insupportable. Elle dura jusqu'à ce qu'il fut rentré à la maison, et, en se déshabillant il trouva l'insecte qu'il nous envoya à déterminer.

159. Sur la pseudo-tuberculose du lièvre qui régnait dans l'hiver de 1886-87, épizootiquement, dans les chasses d'Alsace et des Vosges (en collaboration avec M. le Professeur Remy).

Société de Biologie, séance du 9 juillet 1887.

Chez les lièvres malades les poumons étaient farcis de petites productions jaunâtres ayant tout à fait l'aspect de lésions tuberculeuses. A la coupe de ces tubercules, on voyait, au milieu de la matière caséeuse, des œufs et des embryons d'helminthes, et dans les bronches et leurs divisions, les helminthes adultes fins comme des cheveux et appartenant à l'espèce *Strongylus commutatus*.

Cette affection, jusqu'à présent inconnue en France, nous venait très probablement d'Allemagne où le parasite a déjà été décrit.

160. Trichophytie du veau transmis à toute une famille (en collaboration avec M. le Dr Roucher, de Rouen).

Société de Biologie, séance du 16 juillet 1887.

Deux veaux d'une ferme étaient affectés de *dartres*. Une petite fille qui gardait les veaux eut d'abord une éruption à la joue, son frère en contracta une semblable à la main, la mère au dos de la main ; un enfant qu'elle portait sur le bras l'eut aux fesses ; le fermier au dos de la main ; une grande fille de dix-huit ans aux doigts, à la tête dans les cheveux, aux jambes. L'affection des veaux et des personnes était causée par le *Trichophyton epilans*.

161. La Faune des Tombeaux.

Société de Biologie, séance du 12 novembre 1887.
Comptes-rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences, 15 novembre 1887.

Connaissant le mode de développement des vers des cadavres (qui sont tous des larves d'insectes et particulièrement de diptères). Nous étions convaincu — et tous les naturalistes avec nous — que l'expression poétique *les vers des tombeaux*, était l'expression d'un préjugé, et que tout cadavre enfermé dans un cercueil et enterré à deux mètres de profondeur, — mesure réglementaire — se décomposait et se réduisait en poudre, selon l'expression biblique, sous l'influence des seuls agents physico-chimiques et microbiens des fermentations putrides.

Eh bien ! nous nous trompions !.. c'est le vulgaire qui a raison ! non pas de croire à la génération spontanée des vers des cadavres, mais de croire que les cadavres inhumés servent de pâture à des milliers de vers, tout comme ceux qui sont abandonnés à l'air libre, seulement il y a parfois de grandes différences entre les espèces.

Nous devons d'avoir pu faire la constatation de ce fait, à M. le professeur

Brouardel qui, comme président de la *commission d'assainissement des cimetières*, faisait faire des exhumations au cimetière d'Ivry pendant l'hiver 1886-87 pour se rendre compte de l'état de décomposition des cadavres inhumés dans certaines conditions, m'avait procuré l'occasion d'assister à ces exhumations.

Certains cadavres présentaient des dépouilles de larves de diptères exactement comme s'ils avaient été exposés à l'air libre, et d'autres en étaient totalement privés. C'est que les premiers, inhumés pendant l'été, avaient été ensevelis alors que les Curtonèvres et les Calliphores avaient déjà déposé de nombreux œufs dans les ouvertures naturelles de la face. Ce sont les cadavres inhumés pendant l'hiver qui en étaient dépourvus, et cela se comprend. Mais les uns et les autres, après deux ans d'inhumation, présentaient des myriades de petits vers, de nymphes ou même d'insectes parfaits d'un petit diptère, la *Phora aterrima* et d'un petit coléoptère le *Rhizophagus parollelocollis*, qui avaient dû traverser les six pieds de terre qui recouvraient le cadavre, sans doute à l'état de larve, l'insecte parfait, attiré par les émanations cadavériques, étant venu déposer ses œufs dans la terre au point correspondant, comme le font, pour la même raison, les insectes accusateurs des gîtes de truffes, dont le manège est bien connu des chasseurs de ces précieux tubercules.

Outre ce fait bien curieux, nous avons été à même d'en constater un autre : c'est que la *Phora aterrima* recherche particulièrement les cadavres maigres, tandis que le *Rhizophagus parallelocollis* recherche les cadavres gras, car sa larve vit exclusivement du gras de cadavre.

La biologie de ces deux insectes était totalement inconnue avant nos recherches, et sa connaissance, si intéressante au point de vue de l'entomologie pure, ne l'est pas moins au point de vue de l'entomologie appliquée à la médecine légale.

162. Développement et propagation de l'*Ascaris Mystax* chez les tout jeunes chiens à la mamelle.

Société de Biologie, 28 juillet 1880.

Un fait extraordinaire est constaté très fréquemment par les éleveurs de chiens : c'est que de tout jeunes animaux à la mamelle, âgés de trois semaines et même de quinze jours, alors qu'ils n'ont absorbé que le lait de leur mère, meurent d'obstruction intestinale causée par des pelottes d'ascarides. Voici l'explication de ce fait basée sur des observations et sur des expériences répétées :

A la peau et aux poils de la mère adhèrent presque toujours des œufs de l'*Ascaris mystax* provenant d'individus rendus et écrasés par elle. Les petits, en cherchant leur tétine, absorbent ces œufs qui arrivent ainsi dans leurs intestins' terrain extrêmement favorable à leur développement.

163. Le Parasite de la limace des caves (*Ereynetes limacum* Schr).

Société de Biologie, 18 mai 1889.

Sur la limace grise des caves, habite fréquemment un Acarien qui parcourt sa surface dorsale avec une grande vélocité, malgré l'enduit muqueux dont le molusque est revêtu et dont ce parasite vit certainement, car son hôte ne paraît nullement souffrir de sa présence. Cet Acarien a été observé depuis longtemps, par Réaumur, Linnée, Koch, et tous récemment par Berleze ; mais son étude laissait encore à désirer, nous l'avons reprise et faite alors complète en lui rendant son véritable nom.

164. Un Parasite nouveau et dangereux de l'Oie Cabouc (*Sarcidiornis mélanota*).

Revue des sciences naturelles appliquées, 20 juillet 1889.
Société de Biologie, séance du 15 février 1890.

Ce parasite est un trémadode trouvé attaché au nombre de huit dans la partie supérieure de la trachée de l'oie en question et groupés de façon à obstruer complètement la circulation aérienne et à amener la mort par suffocation.

Ce parasite d'espèce nouvelle, que nous proposons de nommer *Monostoma sarcidiornicola*, et dont nous donnons une description complète avec figure, s'était probablement développé dans la cellule sous-oculaire, comme cela arrive pour le *Monostoma mutabile*, son voisin zoologique, que l'on a rencontré assez fréquemment dans ce lieu, chez d'autres oies ou oiseaux aquatiques différents, et de là il sera descendu dans la trachée.

165. Étude d'un cas de pleurésie purulente, probablement de nature grippale chez un chien (en collaboration avec M. Veillon. interne des hôpitaux, préparateur au laboratoire de M. le Professeur Strauss).

Société de Biologie, séance du 10 avril 1890.

Le chien qui a fourni le sujet de cette étude faisait partie de la meute de Beagles, de M. R. de la B. dans laquelle l'influenza régnait d'une manière très sérieuse. Cependant ce chien est le seul qui ait succombé. A son autopsie on reconnut l'existence d'une pleurésie purulente dans le liquide de laquelle abondait un streptocoque en tout semblable à celui trouvé dans l'espèce humaine en pareille circonstance.

Ce chien était affecté d'une carie dentaire avec abcès alvéolaire et carie du maxillaire correspondant. Cette lésion n'aurait-elle pas été la porte d'entrée du microbe pathogène ?

166. Phthisie coccidienne du lapin.

Bulletin de la Société d'Acclimatation, 30 avril 1888.

On connaissait depuis longtemps un parasite du groupe des *Psorospermies* et nommé *Coccidie oviforme ;* on le rencontre souvent dans le foie du lapin de clapier, mais on ignorait que la maladie qu'il cause existât fréquemment chez le lapin sauvage, qu'elle y est assez grave pour tuer le sujet qui en est affecté, et qu'elle règne parfois dans les garennes sous forme d'épidémie très contagieuse en faisant beaucoup de victimes. Nous avons mis ces faits en lumière à la suite de nombreuses observations qu'il nous a été donné de faire et qui nous ont permis aussi de constater que l'écorce et les feuilles de saule donnés à ronger aux lapins des garennes où règne l'épidémie finit par avoir raison de cette dernière et ramener la santé chez la gent cuniculine.

167. **Snr une nonvelle pseudo-tuberculose du lièvre** (en collaboration avec M. Mosny, interne des Hôpitaux et faite dans le laboratoire de M. le Professeur Strauss).

Revue des Sciences naturelles appliquées, 5 mars 1890.

Cette nouvelle phthisie du lièvre s'est développée sur des lièvres en liberté dans un parc en partie boisé d'une étendue de dix hectares et clos de murs. Plusieurs de ces lièvres étant morts, à l'autopsie nous trouvâmes dans le *foie* des tubercules qui, étudiés histologiquement et par une technique convenable, nous montrèrent des microbes en forme de bacteries courtes à extrémités arrondies, qui se cultivèrent parfaitement dans la gélose mais qui avaient pour caractère de se colorer difficilement.

Des cobayes inoculés dans le péritoine, sont morts en vingt-quatre et quarante-huit heures ; d'autres inoculés sous la peau ne sont morts qu'au bout d'une vingtaine de jours en présentant des lésions semblables à celles des lièvres.

Comme traitement préventif et curatif, nous avons conseillé de planter dans le parc habité par les lièvres, de nombreuses plantes à principes désinfectants ou parasiticides, telles que les Eucalyptus, les Saules, l'Armoise, la Tanaisie, l'Absinthe, les Aliacés, etc.

168. L'ÉLEVEUR, journal hebdomadaire illustré.

Publié à Vincennes

Depuis sa fondation (janvier 1885) ce journal a fourni sans interruption ses cinquante-deux numéros par an, contenant chacun douze pages de science vulgarisée, sur lesquels la moitié ordinairement est de notre composition, aussi bien que la plupart des gravures qui accompagnent les articles.

Depuis Janvier 1886 nous avons publié les ouvrages suivants faisant partie de la *Bibliothèque de l'ÉLEVEUR,* dont nous sommes l'éditeur, et qui sont extraits de notre Journal :

169. Élevage et engraissement des volailles

Comprenant la description de toutes les races françaises et étrangères avec leurs portraits exacts, orné de quatre-vingt-six figures dont quarante-deux hors texte. Un beau volume in-8° de 370 pages.

170. Les Races de Chiens

Comprenant l'histoire et l'origine de toutes les races de chiens actuellement existante en France et dans les pays circonvoisins, leur description méthodique et un portrait type de chacune.

Cet ouvrage formera trois volumes dont les deux premiers ont paru :

Le *premier* comprend les chiens de berger et les chiens d'arrêt français, anglais, italiens et allemands. Un beau volume in-8° de 320 pages et orné de soixante-neuf gravures.

Le *deuxième* comprend les lévriers, les chiens courants et les chiens bassets français, anglais et allemands. Un beau volume in-8° de 300 pages et orné de quarante-six figures.

Le *troisième* en préparation, comprendra les chiens de garde, les terriers et les chiens d'appartement.

171. La Médecine du Cheval

Premier fascicule

Traitant des maladies du poulain et de celles du cheval adulte qui intéressent les appareils digestifs, respiratoires, sanguins, nerveux et cutané. Un beau volume in-8° de 360 pages et orné de quarante figures.

Le second fascicule, qui terminera l'ouvrage, traitera des maladies des organes génito-urinaires, des organes des sens, des tumeurs et des maladies spéciales du pied. Il paraîtra incessamment.

1030-8-90. — *Vincennes. — Imp. Albert Lévy et Frère, 2, rue Lejemptel.*